65e ANNÉE NOVEMBRE 1922

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

Directeur : Jean MEYER

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Les Manifestations de Morts

J'ai reçu dernièrement la lettre suivante :

Bordeaux, 65, rue Saint-Sernin, le 3 septembre 1922.

« ILLUSTRE ET VÉNÉRÉ MAITRE,

« Ayant lu les trois volumes de votre ouvrage *La Mort et son Mystère*, je n'hésite plus à vous faire part d'une manifestation de mort, qui a laissé en moi un souvenir ineffaçable.

« J'ai vécu à Royan (Charente-Inférieure), de 1876 à 1901, et ensuite à Cognac (Charente), jusqu'en 1921.

« Ma sœur Marguerite, plus jeune que moi de dix ans, est décédée à Royan, à l'âge de dix-huit ans, en 1899. Notre mère étant morte, c'est moi qui tenais le ménage, prenais soin de ma sœur et couchais auprès d'elle. La veille de sa mort, la chère enfant demanda que l'on sortit de l'armoire sa robe de bal, qu'elle aimait beaucoup, afin, disait-elle, qu'exposée à l'air, elle se défroissât. C'est dans cette toilette que, trois jours après, nous l'habillâmes.

« Vers la fin de décembre 1904, plus de cinq ans après son décès, j'habitais donc Cognac, où ma sœur n'était jamais allée. Or, une nuit, je fus réveillée et vis ma chère Marguerite, vêtue de sa toilette de bal et comme environnée d'une phosphorescence semblable à celle des vers luisants. Elle se promena lentement dans ma chambre, fit le tour de la table du milieu, promenant son regard sur chaque chose, avec attention.

« Je me demandais si je rêvais ou si j'étais vraiment éveillée. Brusquement je m'assis sur le lit et dis : « Marguerite, c'est toi? Comme tu dois avoir froid ainsi ! » Elle ne parut pas m'entendre et continua son inspection, puis, lentement, vint vers mon lit, et, d'une façon très naturelle, *s'étendit à mes côtés*. J'avais la perception très nette de son corps, dont je distinguais les contours et *sentais le contact*. Je fus saisie d'effroi, et mon corps tout entier se couvrit immédiatement d'une sueur froide : je me mis à trembler fortement.

« Après quelques instants qui me semblèrent bien longs, la morte se leva très doucement et s'éloigna vers un coin de l'appartement où la lumière qui l'environnait s'affaiblit graduellement et s'éteignit complètement, tandis que le fantôme disparaissait.

« Il me fallut un certain temps pour me ressaisir et arriver à me rendormir. Ni avant ni depuis cette manifestation, je n'ai eu de visions de ce genre. Je suis en bonne santé et nullement prédisposée aux hallucinations. Je ne me suis pas occupée de spiritisme et ne connais la *Revue Spirite* que depuis quelques mois. Mon récit est scrupuleusement exact et je tiens à votre disposition de sérieuses références qui prouveront ma bonne foi. Ces manifestations, plusieurs années après la mort, étant très rares, je tiens à vous faire part de cette observation personnelle. »

L. MÉRY.

L'objection qui s'impose toujours à la lecture de ces relations, est qu'il peut y avoir eu là une illusion, un rêve éveillé, une hallucination, et notre premier soin doit être de nous renseigner le mieux possible sur les conditions de l'observation. L'auteur, Mlle Louise Méry, a bien voulu se prêter à une enquête, et le résultat a été que son esprit, très pondéré, ne donne pas prise à l'hypothèse hallucinatoire. Quant à l'observatrice elle-même, elle affirme de nouveau avoir été « bien éveillée ». Évidemment nous sommes obligés de nous en tenir là dans nos investigations. Ici, le doute reste, malgré tous nos efforts, doute qui, me semble-t-il, était radicalement éliminé dans les exemples discutés en notre dernière étude. Mais la probabilité de la manifestation ne vous paraît-elle pas très élevée, n'atteint-elle pas presque la certitude, d'abord parce que rien n'y préparait l'observatrice, ensuite par cette phosphorescence particulière si frappante et remarquée, en des cas similaires; enfin par le fait qu'elle est restée unique, n'a été ni précédée ni suivie par d'autres? Ce fut là un phénomène spontané. Quant à l'explication, ne serait-ce pas là, comme dans beaucoup d'autres cas, une transmission de pensée de la défunte, pensée productrice d'images (*Autour de la Mort*, p. III) et non une présence réelle de la sœur décédée?

Nous sommes ici en pleine étude — un peu comme dans toutes les sciences — et nous ne faisons que commencer à défricher le champ immense des découvertes de l'avenir.

***

Tout récemment aussi j'ai reçu la narration que voici :

Varsovie, rue Hoza, 58, le 4 octobre 1922.

« CHER MAITRE,

« Je prends la liberté de vous communiquer un fait arrivé récemment et dont le récit pourra vous être utile.

« Mlle S... F... (veuillez, je vous prie, si ce fait est publié, ne donner que les initiales du nom que je vous communique, cette personne ne se doutant même pas que j'ai l'honneur de vous écrire) s'était fait mal au pied en voulant enlever un cor et ne pouvait marcher qu'avec difficulté. Elle se trouvait aux bains de mer, en Pologne, à Puck, sur le rivage de la Baltique, avec des amis, un capitaine de l'armée polonaise et sa femme.

« Des manœuvres d'aviation avaient lieu au bord de la mer, et des bombes devaient être précipitées dans les flots par les aviateurs. Malgré sa blessure au pied, Mlle F... se faisait fête d'accompagner ses amis pour assister à ces manœuvres et pour avoir la force de marcher sans trop souffrir, elle se coucha toute habillée, se reposa et même s'endormit.

« Soudain, elle eût un songe : son père, mort depuis un certain temps, lui apparut, s'approcha d'elle, la prit par la main, lui caressa la tête et lui fit promettre de ne pas quitter la maison ce jour-là, et cela, avec insistance, par trois fois, jusqu'à ce que sa fille lui eût donné formellement cette promesse.

« A son réveil, sous l'impression du rêve qu'elle venait de faire, elle refusa catégoriquement de quitter sa chambre.

« Ses amis la laissèrent. Or, peu après leur départ, on entendit par toute la ville le bruit d'une explosion formidable. Le capitaine rentra précipitamment, demandant où était sa femme, qu'il n'avait pu accompagner. Apprenant qu'elle s'était rendue aux manœuvres d'aviation, avec des amis, il s'écria avec désespoir : « Quel malheur ! Tout est perdu ! »

« Voici ce qui s'était passé : Par suite d'une fausse manœuvre, une bombe jetée d'un avion, au lieu de plonger dans la mer, était allée tomber au milieu du public, parmi lequel elle fit beaucoup de victimes, dont la femme du capitaine. Sans l'intervention providentielle de son père défunt, Mlle F... aurait été avec son amie et les personnes de son entourage, au nombre des malheureuses victimes de cet accident.

« Tel est, dans sa dramatique simplicité, le fait dont je puis vous garantir la rigoureuse authenticité.

« Votre admirateur et dévoué serviteur.

« Comte Auguste de MALACHOWSKI. »

Il me paraît impossible de nier cet avertissement sauveur. Est-ce une preuve de manifestation du père décédé? Le lecteur peut aussi bien répondre que moi. Quel est votre sentiment? Certains théoriciens attribueront cette manifestation et ce conseil tutélaire au « subconscient » de la voyante. Mais quelle est la nature de ce subconscient que l'on doue arbitrairement de tant de facultés? Est-ce plus simple, est-ce plus probable qu'un acte du père lui-même, soucieux de l'existence de sa fille, et en situation de voir l'avenir?

Ici encore, nous sommes en pleine investigation. Nous déblayons les chantiers de la science future. Nous établissons le laboratoire des psychistes de l'avenir.

***

La lettre suivante, reçue également en ces dernières semaines, concerne aussi l'action d'un mort :

Cherbourg, 27 septembre 1922.

« TRÈS ILLUSTRE MAITRE,

« Je viens de faire un voyage au pays d'origine de ma mère et j'y ai retrouvé un certain nombre de parents perdus plus ou moins de vue. Ce pays est Crasville (près de Saint-Vaast-la-Hougue). C'est un petit trou, où personne, à ma connaissance, ne s'occupe de psychisme, et notamment les parents en question ignorent absolument l'intérêt que je porte à ces questions. Et voici le récit que m'a fait spontanément une vieille cousine :

« Tout d'abord, j'insiste sur ce fait que cette cousine est une fervente catholique, pratiquant en actions, et non seulement du bout des lèvres. En outre, son médecin l'a avertie depuis longtemps qu'elle a une grave lésion au cœur et qu'elle peut tomber morte subitement, d'un instant à l'autre, lui donnant le conseil de ne jamais sortir sans pièces d'identité.

« Il est donc difficile de supposer que, de propos délibéré, et sans le moindre intérêt, elle ait forgé son récit pour se charger la conscience d'un mensonge.

« L'expérience prouve qu'il est facile de trouver autour de soi des personnes ayant eu des manifestations plus ou moins remarquables, ce qui élimine l'hypothèse du mensonge, mais il est bon, cependant, de souligner les garanties de véracité.

« Cette cousine s'appelle Mme Grand. Elle habite Crasville (Manche), est veuve, et son fils unique a été mobilisé et tué à la guerre.

« Or, la nuit même de la mort de son fils, sans que je puisse affirmer quoi que ce soit au sujet de la coïncidence de l'heure, Mme Grand vit ce fils, aussi nettement qu'il est possible de voir quelqu'un, tomber, frappé à mort. Le geste qu'il fit en tombant, et cela est bien naturel, lui demeura gravé dans la mémoire.

« Dès cet instant, la mort de son fils ne fit aucun doute pour elle, et ce fut sans la moindre surprise que dans la matinée, elle reçut la dépêche officielle lui annonçant le fatal événement.

« Peu de temps après, elle eut l'occasion de voir un camarade de régiment de son fils et elle apprit de sa bouche le geste avec lequel il était tombé. Or, c'était exactement celui qu'elle avait vu.

« Mais l'histoire ne s'arrête pas là et je ne sais quelle hypothèse on peut émettre sur la suite.

« Le fils de Mme Grand était marié et père d'un enfant ; il habitait Paris au moment de sa mobilisation, et sa femme ainsi que son fils y étaient restés.

« Or, les nuits qui suivirent la vision de la mort, la mère rêva chaque fois de son fils, qu'elle voyait se dressant hors de son cercueil et qui répondait à sa mère le suppliant de se coucher, qu'il ne se coucherait pas tant qu'elle n'aurait pas écrit à sa femme pour lui offrir de venir habiter avec elle et de partager son logement.

« Mme Grand n'osait faire cette demande, qu'elle n'avait aucun motif valable de prendre en considération, connaissant sa bru, Parisienne de naissance, à qui l'idée de s'enterrer à la campagne ne pouvait sourire.

« Néanmoins, ce rêve se répétant chaque nuit, avec une régularité persistante, Mme Grand écrivit à sa belle-fille dans le sens indiqué par son fils défunt.

« Peu de jours après, elle recevait une réponse négative.

« A partir de ce jour, la vision cessa, et Mme Grand n'a jamais revu depuis le fantôme de son cher enfant.

« Si vous en exprimez le désir, je pourrai vous faire confirmer ce récit par les intéressés, et je reste à votre disposition entière, pour tous les renseignements que vous croiriez utile de me demander. »

G. THORIN,
90, rue Sennecey, à Cherbourg. »

Cette relation nous présente deux faits psychiques distincts : 1° Une correspondance télépathique inconstestable entre le fils et la mère ; 2° une apparition réitérée de ce fils. Le premier fait n'est pas douteux : Nous en avons trop d'exemples analogues. Le second est discutable, car nous pouvons imaginer que l'idée de recevoir la jeune veuve chez elle, a pu, à la rigueur, être née dans la propre pensée de Mme Grand. Mais cependant, ce genre d'apparitions nous invite à ne pas nous contenter d'une explication aussi simple. Ne perdons pas de vue que toutes ces observations inexpliquées nous apportent — je ne saurais trop le répéter, — les éléments d'une science nouvelle.

***

Voici, maintenant, le récit détaillé et fort singulier de l'apparition d'une grand'mère à son petit-fils. Il m'a été envoyé du fond de la Bosnie, le 9 octobre 1921.

« CHER MAITRE,

« Du monde entier, on s'adresse à vous pour vous aider en votre sublime œuvre humanitaire, vous instruire afin que vous instruisiez, car la science philosophique et religieuse de l'avenir

est tout entière à créer. Je suis professeur au Collège supérieur de Tuzla, en Bosnie-Herzégovine, et je vous garantis l'authenticité de l'observation ci-dessous.

« Le fait s'est passé à Panczova, en Hongrie, et a été constaté — je pourrais dire vécu — par mon ami le docteur A. Ludwig, conseiller de la procurature des Finances. Il en a écrit lui-même la relation précise, à votre intention. La voici :

« J'étais un jeune étudiant de seize ans, en quatrième. Mon caractère était violent, impétueux, indomptable. Malgré cela, ma grand'mère maternelle, alors âgée de 91 ans, mais saine de corps et d'esprit, me chérissait profondément. J'étais l'unique rejeton masculin de ma famille et c'est sans doute ce qui m'a valu son indulgence et son amour. Elle aimait par-dessus tout à me voir autour d'elle. Dans la petite maison où elle habitait et dans le jardin de sa propriété, j'avais l'habitude de passer une grande partie de mes congés. Un jour, je découvris, au grenier, une assez grosse boule de fer. C'était une aubaine ! On en fera, me dis-je, le projectile d'un jeu de quilles. A peine conçue, l'idée fut mise à exécution. Dans le jardin, contre la palissade de l'enclos, les neuf quilles sont placées, quelques-uns de mes camarades sont invités, et le jeu bruyant commence. Le résultat de cette espèce de bombardement fut que la palissade tomba en morceaux dès les premiers coups de notre attaque des quilles. La pauvre grand'mère, entendant le fracas formidable, sortit dans le jardin. En présence du désastre, elle tordit les bras, se lamenta, et me gronda d'importance. Blessé dans mon amour-propre, je m'en allai fâché et irréconciliable. Malgré les instances de tous les miens, je déclarai que je ne remettrais plus les pieds dans la propriété de la pauvre vieille grand'mère.

« Entre parenthèse, il faut dire qu'une des spécialités de l'excellente aïeule, était la faculté de guérir la phtisie commençante, au moyen des soi-disant « mesures ». C'était un procédé secret, consistant dans la mesure des corps par empans, tout en murmurant des formules d'incantation. La faculté était héréditaire dans notre famille, très connue et appréciée dans le public, mais elle devait passer alternativement d'un membre féminin à un membre masculin. Or j'étais, comme je l'ai dit, l'unique héritier masculin de la famille et, par conséquent, futur dépositaire du fameux secret.

« La brouille entre grand'mère et moi dura pendant des mois. Soudain, l'aïeule tomba malade et dût être administrée. Après s'être confessée et avoir communié, elle insista pour me voir auprès d'elle. Je m'obstinai dans mon refus, et malgré les prières et les pleurs de la mourante, malgré les remontrances et même les menaces de mes parents et de toute ma famille, malgré la réprobation générale, je restai cruellement inflexible envers ma bienfaitrice, qui ne voulait pas mourir sans s'être réconciliée avec son mauvais sujet de petit-fils et sans me confier son secret qui, avec elle, fatalement, devait disparaître à jamais. Son agonie fut pénible et longue. Enfin elle s'éteignit, et c'est à peine si je me décidai à assister à ses obsèques.

« Un ou deux jours après les funérailles, je repris mes études au collège. Chaque jour, à cinq heures, on se rendait en classe, et vers midi, on rentrait à la maison. Or, dès ma première rentrée, en approchant de l'habitation de mes parents, les livres d'école sous le bras, j'aperçus tout-à-coup, avec la plus vive stupéfaction, ma défunte grand'mère venant à ma rencontre. Le sang se glaça dans mes veines, mais je me raidis et je continuai mon chemin. Elle passa sur le trottoir tout près de moi, en me fixant sévèrement, mais sans faire un geste et sans proférer une parole. Moi, sans avoir même l'idée de me retourner, pour voir où elle allait, et tout bouleversé, je me précipite sous la porte cochère de la maison et m'engouffre dans ma chambre. Mon caractère ne me permit de confesser l'aventure à qui que ce fût. Le lendemain, la même scène se renouvela. Même rencontre muette le lendemain ; mêmes regards fixes et pleins de reproches. Et en moi, même trouble plus grand encore que la veille. La même scène se renouvela le troisième, le quatrième jour, et tous les jours suivants. J'essayai de traverser de l'autre côté de la rue, de changer d'itinéraire : rien n'y fit. L'apparition me poursuivait, jetant la terreur en mon âme. J'en perdis le sommeil et l'appétit ; je dépéris à vue d'œil. J'en arrivai à me traîner avec peine, et à l'approche de l'apparition, je me sentais presque figé sur place. Mes parents s'alarmèrent, ma mère surtout. Elle voulut savoir la cause de mon bouleversement. Je restai muet. Mais après deux semaines de tortures affreuses, pendant lesquelles le spectre revint

chaque jour et durant lesquelles mon état s'aggrava, je me décidai à tout confier aux miens. A l'heure habituelle, l'apparition se montra. J'appelai au secours. Ma mère accourt. Je lui désigne le spectre. Elle ne voit rien. Elle prévient mon père, qui se moque de nous, gronde et menace. Rien n'y fait. Le fantôme me poursuit toujours. Ma situation devient intolérable Tout le monde — et moi le premier — croit à un dénouement fatal. Enfin, après trois semaines, jour pour jour, l'apparition cessa. Je ne fus plus inquiété. Vite je me rétablis, et plus jamais aucun phénomène de ce genre ne vint altérer ma santé ni troubler la paix de mon âme. »

L'auteur de ce récit est, comme nous l'avons dit, le docteur Ludwig, de Tuzla, homme scientifique, de tempérament froid et solide, et d'un caractère remarquablement personnel. Il rejette l'hypothèse d'une hallucination, et il la récuse absolument. Cependant, n'est-elle pas admissible, comme provoquée par un remords inconscient de ce jeune garçon — mauvaise tête mais bon cœur — à cet âge de la puberté, où l'organisme est si sensible? Je dis que l'hallucination est admissible, mais j'ajoute qu'elle est loin d'être prouvée.

Toutes ces observations nous instruisent. La science nouvelle est en marche. Nous devons tout discuter avec soin et sans aucun parti-pris. L'être humain ne nous est pas encore entièrement connu.

Camille FLAMMARION.

Le Spiritisme dans l'Art. — La Musique

IVe Leçon de l'Esprit de Massenet

Nous parlerons aujourd'hui de la sonorité, non pas de la sonorité pure puisque nous n'avons pas d'oreilles. Le son est la résultante d'une vibration qui frappe nos organes physiques et produit, par conséquent, un phénomène virtuel.

Il faut partir de ce principe : dans l'espace, le son sera non pas la sensation d'un bruit, mais celle qui engendre une satisfaction de bien-être moral et spirituel. La jouissance est plus ou moins intense et correspond aux sensations que nous procurent les instruments sur la terre.

Nous avons vu l'être immatériel transporté dans la sphère musicale, c'est-à-dire dans le champ vibratoire, animé par des êtres angéliques; nous avons vu aussi que cet être reçoit, dans son périsprit, des vibrations qui, en heurtant ses propres effluves, vont produire des sensations de jouissances.

En musique humaine, vous avez comme note du diapason, le *la*: nous ne prendrons pas cette note comme point de départ, car sa tonalité ne correspond pas à la tonalité des couleurs. Nous prendrons le *do*. Le *do*, à votre oreille, donne un son grave, plein et qui exprime l'allégresse, un son qui dépeint bien l'amour que nous devons ressentir pour Dieu. Ce *do*, si nous prenons une comparaison, s'adapte mieux à la première des sensations fluidiques qui se traduit généralement par la couleur bleue.

Le *do* symbolise l'azur, la quiétude, la paix de l'âme, donnée par la prière. Le *do* est la première note de l'accord parfait dérivant du bleu.

Le *mi* représentera la force dans l'amour, la volonté d'aimer et peut être figuré par un rayon de votre lumière solaire. Nous avons donc : *do*, *mi*. *Do* fondamental est bleu ; *mi*, volonté dans l'amour, nous donnera azur et or.

Le *sol*, troisième note harmonique, représente la consolidation des deux précédentes notes, c'est-à-dire une liaison qui ponctue les deux précédentes idées émises, ponctuation qui assure l'extériorisation du sentiment donné par le bleu.

Nous percevons cette note par une teinte spéciale, dont je cherche, par vos sens, à vous faire comprendre la couleur. Ce n'est ni un rayon d'argent qui pourrait se confondre avec l'or, être absorbé par lui, ni un rayon noir, résultante des autres couleurs, qui pourrait absorber le bleu. Mais c'est un fluide brillant, sans couleur bien définie, qui peut se rapprocher de la lumière radiante qui s'échappe des mondes que vous percevez, c'est-à-dire *gris-bleu*, *gris-argent*. Votre soleil, vu de loin, a cet aspect.

La première tonalité, vue par un mortel, aura cet aspect: tonique bleue. Intensité de la tonique, or. Ponctuation ou durée : gris argent, mélange de bleu entouré d'or et de gris argent.

Cette première tonalité représente l'amour divin. Les autres couleurs fondamentales présentent tous les autres sentiments, allant du jaune clair au rouge foncé, mais toujours ces couleurs sont accompagnées de leurs manteaux dorés et de leurs pelures gris argent.

En musique humaine : accord parfait : *do, mi, sol*. En prenant le *ré :* accord parfait *ré, fa, la ;* avec le *mi :* accord parfait : *mi, sol, si*. La tonique variera de couleur en passant du bleu pour aller au rouge, mais les deux autres notes seront toujours or et argent : elles ne varieront pas.

Suivant la qualité du périsprit et la nature du champ vibratoire, les sensations varient et augmentent d'intensité, au point de devenir merveilleuses. Certains périsprits reçoivent le jaune, d'autres le rouge. Il en est qui excluent cette dernière couleur.

Le violet est moins supportable pour les êtres évolués. Le vert clair est plus agréable que le vert sombre. On peut, suivant les lois de l'espace, percevoir un mélange de bleu et de rose.

Les champs vibratoires varient également d'intensité. Ils résultent d'émanations angéliques, inspirées par l'être divin. Lorsqu'on revient sur la terre, on est encore imprégné de ces vibrations, le corps matériel les éteint mais la conscience en garde l'impression.

En dehors de ces champs vibratoires, il existe des sphères, et même des courants, qui procurent aux esprits moins évolués des jouissances harmoniques parfois vives et profondes, quoique plus personnelles. Ces courants fluidiques communiquent à l'être les joies intimes de l'amour divin. D'autres courants lui donnent seulement la joie d'entendre les accords de la lyre céleste. Ces vibrations, non colorées et invisibles à l'être désincarné, lui donnent une satisfaction comparable à celle que procure la sensation des parfums.

La musique céleste est donc la résultante d'impressions causées par les couches fluidiques suivant l'élévation de l'être et la pureté du milieu.

Dans l'espace on n'entend rien ; on ressent l'harmonie des fluides et non celle des sons. La propriété essentielle des fluides, c'est la couleur. Le son est d'essence terrestre, la couleur est d'essence céleste. Le prochaine leçon traitera des enchantements harmoniques de l'espace et de leur persistance dans les sentiments humains.

Commentaires

La solidarité des sons et des couleurs dont nous parle l'esprit de Massenet, a été entrevue par tous les grands musiciens. L'un d'eux a dit : « La mélodie est à la lumière ce que l'harmonie est aux couleurs du prisme, c'est-à-dire une même chose sous deux aspects différents, mélodique et symphonique ».

Platon dit encore : « La musique est une loi morale. Elle donne une âme à l'univers, des ailes à la pensée, un essor à l'imagination, un charme à la tristesse, la gaîté et la vie à toutes choses. Elle est l'essence de l'ordre et élève vers tout ce qui est bon, juste et beau, dont elle est la forme invisible, mais cependant éblouissante, passionnée, éternelle. »

Remarquons en passant, que Massenet est plutôt mélodiste que symphoniste. Pour former la lumière blanche, il faut l'accord des couleurs complémentaires et cette lumière devient d'autant plus vive et radieuse que la mélodie résume et synthétise mieux l'accord des harmonies complémentaires.

Il semble donc qu'il y ait une concordance parfaite entre les conceptions des génies terrestres et l'enseignement des entités de l'Au-delà, tout en reconnaissant que celles-ci nous fournissent des détails, des aperçus ignorés des spécialistes de notre monde.

Les rapports de la mélodie et de l'harmonie sont entre eux comme ceux de la pensée et du geste. On pourrait dire aussi, qu'en musique, la mélodie représente la synthèse et l'harmonie, l'analyse. Elles se pénètrent donc l'une l'autre et ne valent qu'autant qu'elles se combinent et fusionnent plus complètement.

Sur la terre, la beauté d'une œuvre musicale résulte à la fois de la conception et de l'exécution, mais dans la vie de l'Au-delà, la pensée initiatrice et l'exécution se confondent car la pensée communique aux vibrations fluidiques les qualités qui lui sont propres. L'œuvre est d'autant plus belle et l'impression qu'elle produit d'autant plus vive que l'intention est plus haute. C'est ce qui prête à la prière ardente, au cri de l'âme vers son créateur, des propriétés harmoniques.

Plus on s'élève dans l'échelle des rapports, plus l'unité apparaît dans sa sublime grandeur.

La loi des notations musicales règle toutes choses et son rythme berce la vie universelle. C'est une sorte de géométrie rayonnante et divine. L'alphabet humain, comme un bégaiement, en est une des formes les plus rudimentaires. Mais ses manifestations deviennent de plus en plus amples et importantes à tous les degrés de l'échelle harmonique.

L'esprit humain ne peut s'élever jusqu'aux suprêmes hauteurs de l'art dont la source est en Dieu : il peut du moins élever vers elles ses aspirations.

Les concordances esthétiques s'étagent à l'infini ; mais c'est à peine si aux heures d'extase et de ravissement, la pensée humaine entrevoit quelques aspects de la loi universelle d'harmonie. La règle musicale se produit, dans l'espace, en traits de flamme; la pensée, l'expression du génie divin et les astres dans leur course, y conforment leurs vibrations.

Si l'esprit humain, dans ses élans, s'élève un instant sur ces hauteurs, il retombe impuissant à en décrire les beautés ; les impressions qu'il en ressent ne peuvent se tra-

duire que par une muette adoration. L'esprit de Massenet lui-même se déclare insuffisamment évolué pour se maintenir dans ces sphères supérieures.

Une fois de plus, nous nous trouvons arrêtés ici par l'impossibilité d'exprimer, dans un langage humain, des idées surhumaines. Quoiqu'on puisse dire, on reste toujours au-dessous de la vérité. L'infini des idées, des tableaux, des images sont comme un défi porté aux ressources limitées du vocabulaire terrestre. En effet, comment enfermer en des mots, comment résumer en des paroles toute la splendeur des œuvres qui se déroulent dans la profondeur des cieux étoilés?

(A suivre.) Léon DENIS.

Nos rapports avec les Esprits

Bien des gens, complètement ignorants des pratiques du Spiritisme, s'imaginent qu'on peut à volonté communiquer avec les Esprits, au moyen d'un médium, comme on s'entretient avec quelqu'un par le téléphone. On est vite désabusé, car les séances se suivent et ne se ressemblent pas. Vous êtes, un jour, plein d'espoir et vous n'obtenez à peu près rien ; la fois suivante, vous êtes découragé et les phénomènes se produisent inattendus et surprenants. Le contenu des communications ne répond pas toujours, il s'en faut de beaucoup, à vos désirs. Il vous serait infiniment agréable d'obtenir des messages de chers défunts, vous donnant des preuves d'identité par la révélation de menus détails insignifiants pour des étrangers, décisifs pour vous, parce qu'ils vous rappelleraient des particularités de leur vie et de leur caractère ; le plus souvent ce sont des banalités, des incohérences, des erreurs notoires en des matières très connues ou des contradictions choquantes. Les croyants en éprouvent du malaise, à moins que la conviction d'être, quoi qu'il advienne, en relation avec des désincarnés ne les prédispose à considérer comme probantes des manifestations de nulle valeur. Les sceptiques s'obstinent davantage dans leurs préventions.

Ceux-ci pourtant, s'ils avaient le désir de s'éclairer, devraient, faute de preuves personnelles, recourir au témoignage des maîtres dont la foi repose sur des faits d'une importance capitale, les seuls qui mènent à une opinion sérieusement motivée. Nous sommes en présence de forces mystérieuses dont les effets s'offrent rarement à notre observation. C'est par les phénomènes les plus considérables que nous pouvons entrevoir l'étendue du domaine où elles s'exercent, et si, dans la majorité des cas, nous n'aboutissons qu'à de pauvres résultats, cela tient sans doute à ce que les conditions nécessaires pour l'obtention de résultats plus remarquables n'ont pas été réunies. Vous ne voudriez pas laisser supposer que vous faites de votre propre expérience la mesure du possible. Quoique les séances auxquelles vous avez assisté n'aient pas été de nature à vous convaincre, il vous serait pénible d'être assimilé à ces impatients, qui tranchent les questions pour ne pas se donner la peine de les approfondir.

Tenons-nous à bien juger de nos rapports avec les Esprits, commençons par nous débarrasser de certains préjugés. N'auriez-vous pas une tendance à vous exagérer la portée de leurs facultés, comme si, en sortant de leur prison de chair, ils avaient acquis des pouvoirs illimités? Placé à ce point de vue, vous serez inévitablement déçu. En réa-

*

lité, aussitôt après avoir rendu le dernier soupir, nous ne sommes pas radicalement transformés. Sans doute nous avons des impressions nouvelles, puisque nous entrons dans un monde nouveau ; mais, accompagnés de nos œuvres et de leurs conséquences, nous conservons notre tournure d'esprit, notre caractère, notre libre-arbitre, avec la possibilité, en évoluant, de nous élever sur l'échelle spirituelle dont le sommet disparaît dans la brume de l'inconnu. Il y a dans l'Au-delà les mêmes classements qu'ici-bas : de là vient la variété des communications, les unes sublimes, d'autres vulgaires. On cite cette parole d'un adversaire du Spiritisme : « Si la survie doit consister à avoir l'intelligence d'un désincarné, j'aime mieux ne pas survivre ». Cette boutade, présentée comme un argument sérieux, ne mériterait d'être prise en considération que si tous les désincarnés s'arrêtaient à un degré très inférieur de l'évolution. On peut, par la perspective d'un avancement, se consoler d'occuper un rang infime dans une hiérarchie.

Notez encore que les Esprits sont obligés, pour communiquer avec nous, de lutter contre des difficultés énormes, les mêmes que nous rencontrerions si nous avions à soutenir une conversation en nous enfonçant dans un marais infect, car notre milieu grossièrement matériel ne convient pas à leur nature éthérée. Le médium qui leur sert d'intermédiaire est un instrument très imparfait, rarement passif, à moins qu'il ne soit dans un état de trance complète. Le désincarné n'arrive à nous qu'à travers le conscient ou le subconscient de ce médium, de sorte que nous avons quelquefois, dans une communication, l'action combinée de deux personnalités. Il n'est donc pas surprenant que tant de messages répondent si peu à notre attente d'expérimentateurs, en quête d'émotions rares. Non seulement le médium est dans certains cas mal disposé par suite d'un dérangement de sa santé ou de troubles atmosphériques, mais l'Esprit lui-même, peut être insuffisamment préparé et avoir besoin d'un apprentissage avant d'obtenir, avec des ressources précaires, des résultats saillants.

D'ailleurs, en le supposant bien outillé, n'oublions pas qu'il est soumis à des règles de conduite dont il ne s'écarterait qu'à son détriment. Lui reprocherez-vous de ne révéler que des choses connues, en sorte que ses messages se réduisent à des indications sans utilité pour la Science? Il serait agréable d'avoir à son service les invisibles, pour la solution de problèmes tourmentants ; n'ont-ils pas des motifs de respecter notre initiative, pour nous laisser le mérite de l'effort sans lequel l'individu amoindri manque sa destinée? Des communications, émanées de diverses sources, nous suggèrent ces réflexions conformes au bon sens.

Nous nous aventurons dans une région où quelques sentiers aboutissent à des abîmes insondables. On s'égare très facilement, quand on est poussé par des idées préconçues, en particulier par le matérialisme. Un matérialiste, avec les meilleures intentions, est forcément insensible aux arguments les plus frappants du Spiritisme. Persuadé que la mort du corps a pour conséquence inévitable celle de l'âme, il ramène tous les phénomènes au subconscient, dont les pouvoirs seraient illimités. A son avis, cette opinion a plus de valeur qu'une simple hypothèse ; elle a un caractère de nécessité. Appliquée à certains phénomènes, par exemple les apports, le passage de la matière à travers la matière, les fantômes que l'on photographie, elle est tellement inconcevable, qu'il y a moins de crédulité à adopter l'hypothèse spirite. En quoi l'existence des personnalités invisibles opérant par des moyens que nous ne connaissons pas, est-elle plus inad-

missible que le subconscient supposé capable d'accomplir de pareils prodiges? Mais, pour prendre librement parti entre les deux hypothèses, il faut, comme le Spiritualiste, croire à la légitimité de la doctrine de la survie qui seule permet de ne pas éliminer l'intervention des désincarnés. On n'est point obligé d'adopter l'explication spirite ; on conserve la ressource de se demander si elle ne s'adapte pas mieux à certains phénomènes.

Il est excessif de prétendre que le Spiritisme n'apporte à l'humanité rien de nouveau. Un géomètre, un mathématicien, un physicien, un physiologiste en attendent vainement des révélations sensationnelles, qui enrichiraient notre domaine spirituel ; et la démonstration expérimentale de la survie, la comptez-vous pour peu de chose? Vous célébrez le génie de savants qui, par leurs découvertes, ont puissamment contribué aux progrès du commerce, de l'industrie, de la médecine et il serait ridicule de vous contredire, puisque nous profitons de leurs services, patents comme la clarté du jour. Aussi nul ne s'étonne qu'on leur dresse des statues. On en viendra, espérons-le pour l'honneur de notre espèce, à glorifier les promoteurs de la science psychique, quoique nous vivions dans un monde inférieur où les avantages matériels sont les plus appréciés. Quelle contradiction ! On tient passionnément à la vie considérée comme le plus grand des biens et on n'assigne pas dans ses préférences la première place aux penseurs qui démontrent le prolongement de la vie au-delà de la tombe ! S'il y a une découverte destinée à améliorer la condition de l'homme, c'est bien celle-là, puisqu'elle nous ouvre des horizons en comparaison desquels le confort des millionnaires paraît singulièrement précaire. Le bûcheron, persuadé en mourant qu'il va continuer de vivre, n'est-il pas en réalité plus opulent que le gros capitaliste, ayant pour toute perspective un magnifique mausolée?

En attendant notre entrée dans le monde supérieur où l'on évolue, quel privilège de pouvoir communiquer, même très imparfaitement, avec ceux qui nous y ont devancés ! Les phénomènes physiques sur lesquels nous édifions notre espérance sont accompagnés de phénomènes intellectuels, sous la direction de personnalités invisibles qui se donnent des noms de défunts. Il s'agit de savoir si elles ont une existence distincte ou si elles ne sont qu'une projection du médium. Nous ne pouvons les apprécier que grâce à des effets qui, aperçus à travers des mentalités différentes, deviennent susceptibles d'interprétations opposées. Elles s'offrent à nous avec tous les caractères de la personne, si nettement accusés que vous en recevez une forte impression, surtout quand il vous est révélé, non seulement des choses auxquelles vous ne pensez pas du tout, mais d'autres dont vous n'avez jamais entendu parler. Représentez-vous un homme absolument ignorant des merveilles de l'électricité. Vous l'invitez à appliquer son oreille au récepteur d'un téléphone. Il pose des questions et il entend une voix affaiblie et un peu dénaturée qui répond à ses demandes, lui apprend ce qu'il ne sait pas, manifeste de la satisfaction ou du mécontentement, le contredit ou l'approuve, en un mot s'entretient avec lui, quoiqu'invisible, comme face à face. Vous lui fournissez l'occasion de renouveler l'expérience le lendemain, par un temps affreux, où le vent souffle en tempête. La voix ne lui arrive pas aussi distincte ; il a de la peine à comprendre et à se faire comprendre. Tout cela est stupéfiant. N'y aurait-il pas à l'autre bout du fil quelqu'un, doué de facultés humaines? Il ne le voit pas, mais son

existence, à ne consulter que le simple bon sens, lui paraît infiniment probable. Nos rapports avec les Esprits se réduisent à ce genre de vraisemblance qui, sans être la certitude, en approche singulièrement. Le médium est une sorte de téléphone, dont l'Esprit se sert pour communiquer avec nous. Ce téléphone laisse beaucoup à désirer ; nous en ignorons le mécanisme ; souvent il fonctionne mal ou pas du tout, car il est sujet à des dérangements, dont les causes sont impénétrables, pour le moment du moins. On n'est jamais sûr, quand on sollicite un message, qu'on l'obtiendra ou qu'il nous parviendra net et satisfaisant. Cependant, même dans les jours de détraquement, les communications, incohérentes, vagues, presque insaisissables, déconcertantes, laissent l'impression d'une individualité donnant, au milieu d'insurmontables obstacles, des signes de vie, sans pouvoir exprimer des idées, comme vous feriez si vous aviez à prononcer un discours dans une chambre remplie de fumée, où les mots s'arrêteraient dans votre gorge. C'est peu, il faut en convenir, mais ce peu est tout un monde.

Nos mécontentements, en cette délicate matière, viennent donc de ce que nous sommes trop exigeants. Nous jugeons les esprits comme s'ils opéraient dans des conditions favorables avec des pouvoirs en quelque sorte divins. Le mystère qui les enveloppe dans une sphère inaccessible à nos sens grossiers, leur confère un prestige surnaturel. Des communications concordantes font supposer qu'ils peuvent exercer une influence sur notre âme, sans que nous nous en doutions ; mais gardons-nous d'imiter ces dévots qui assaillent de sollicitations leur saint préféré, dans l'espoir d'en obtenir des faveurs, comme un électeur finit, en l'importunant, par décider son député à faire des démarches. Nous sommes environnés de puissances occultes, douées d'intelligence et sensibles à ce qui se passe dans notre monde. Par quels moyens parviennent-elles à nous impressionner? Il ne faut pas demander à une science naissante de formuler une doctrine complète, et bien coordonnée, sur un sujet si difficile, avant d'avoir rassemblé un nombre très considérable de documents venus des sources les plus diverses, auxquels des hommes de génie, dans un avenir plus ou moins lointain, appliqueront leur esprit critique, pour en tirer des conclusions fortement motivées. Pour le moment, nous n'avons que des indications fragmentaires, grâce auxquelles nous sommes vaguement informés des conditions de la vie dans l'Au-delà ; quant à nous en faire une idée précise et détaillée, il va de soi que nous devons y renoncer, puisque les Invisibles, quel que soit leur désir de nous renseigner, sont radicalement incapables de nous satisfaire. En effet, vous auriez beau employer le langage pittoresque et somptueux d'un Victor Hugo, pour essayer de représenter à un aveugle de naissance la forme de la page que vous lui lisez en ce moment, les caractères d'imprimerie, les reflets de la lumière sur le papier, il ne vous comprendrait pas plus que vous ne comprenez vous-même une langue inconnue. Nous ne sommes, pour nos frères de l'espace, que des aveugles. Que de fois, par les coups frappés de la table ou par l'écriture automatique, il m'a été répondu à certaines questions : « Vous ne pouvez pas comprendre ! » Est-ce donc si étonnant? Notre notion du monde est subordonnée à des facultés qui, chez les hommes réputés les plus éminents, n'atteignent, en réalité, qu'un très faible développement, parce qu'elles sont empêtrées dans la matière ; le jour où vous serez libéré par la mort du corps, vous aurez la révélation des merveilles insoupçonnées, mais

ne croyez pas que vous séjournerez désormais sur la plus haute cime de la connaissance, car des régions plus étonnantes encore se feront pressentir, sans que le terme de l'évolution vous apparaisse. Vous êtes engagé dans un voyage d'exploration dont la vie d'ici-bas n'est qu'une étape. Cette perspective imprime au drame de la destinée le caractère le plus grandiose et le plus émouvant.

Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler du phénomène assez fréquent des apparitions de défunts au lit de mort. Vous aurez peut-être à votre heure dernière la vision de personnes que vous savez mortes, ou d'autres dont vous ignorez le décès. Elles seront devant vous, reconnaissables, marquées des signes de la vie, dans l'attitude d'amis prêts à vous recevoir sur le seuil de l'Au-delà. Ce sera un cas de clairvoyance provoqué par un dégagement de l'esprit devenu plus lucide, dans un commencement de dématérialisation. Jusqu'à cette crise suprême, vous n'aurez eu des rapports avec les Esprits que par l'intermédiaire de médiums : alors vous communiquerez directement avec eux, quoique d'une manière encore imparfaite, en attendant le moment très proche où, définitivement affranchi de la chair, vous vivrez en leur compagnie.

Alfred BÉNÉZECH.

De la « Vision panoramique » ou « Mémoire Synthétique » dans l'imminence de la Mort [1]

(Suite)

DEUXIÈME CATÉGORIE.

Cas où la vision panoramique se produit chez des personnes saines, sans l'occurrence d'un péril de mort.

Nous avons fait remarquer, dans notre Introduction, que les cas appartenant à cette deuxième catégorie sont assez rares. De fait, nous n'en possédons que quatre exemples. A vrai dire, cette catégorie n'offre pas une valeur théorique particulière, car si le réveil de la « mémoire synthétique » se produit dans la crise qui précède l'agonie, ou dans des circonstances d'accident qui mettent la vie en danger, il n'est pas dit que, par exception, le même phénomène ne puisse pas se produire chez des sujets qui sont en état de bonne santé, réelle ou apparente. De semblables cas exceptionnels peuvent être observés dans n'importe quelle catégorie de manifestations métapsychiques d'ordre intellectuel. Il se produit des phénomènes de télépathie, de télesthésie, de clairvoyance dans le passé, le présent et l'avenir, chez des personnes apparemment normales. Il y aurait donc à considérer comme émerveillant qu'il ne se rencontrât point des individus normaux, à qui il arrive d'avoir des « visions panoramiques », visions qui prennent leur origine, — comme les autres phénomènes sus désignés — dans une soudaine *poussée* de faculté supranormale subconsciente.

Ceci dit, passons à l'exposé des cas.

(1) Voir *Revue Spirite*, Septembre-Octobre 1922.

Neuvième cas. — Dans l'épisode suivant, que relate Myers et que j'emprunte au Vol. XI, page 355 des « *Proceedings of the S. P. R.* », il n'est pas précisément question de « vision panoramique », mais de la brusque reviviscence d'un groupe de souvenirs remontant des années de l'enfance (hypermnésie) et avec une telle vivacité, que la percipiente se sentit revivre dans un passé oublié. A ce propos, Mme Clarckson Manning écrit en ces termes, au professeur William James :

« Étant toute petite, je résidais à Rochester (État de New-York) et j'étais confiée aux soins de ma sœur aînée. Le soir, quand j'allais au lit, elle s'asseyait à mon chevet, jusqu'à ce que je fusse endormie. Mais bien souvent, je me réveillais, et, comme j'avais une grande peur de l'obscurité, je l'appelais de toutes mes forces : « Jessie ! Jessie ! » Elle accourait bien vite, me calmait et restait près de moi tout le temps que je n'avais pas repris mon sommeil. En 1875, je m'en fus demeurer, avec mon mari, officier de l'armée, à Fort-Hartsuff, dans le Nebraska..... Ma sœur avait alors son domicile à Omaha, à une distance de 300 milles de chez moi... Une nuit de novembre, je me réveillai au cours d'un sommeil sans rêves, avec le sentiment d'être la petite fille que j'avais été bien des années auparavant. Il me semblait résider encore dans la maison paternelle, y retrouver ma chambrette, et m'y sentir seule dans les ténèbres. Je me redressai et m'assis dans mon lit, en appelant à toute voix : « Jessie ! Jessie ! » Mon mari alors s'éveilla, et me demanda ce qui m'arrivait. Lentement, difficilement, je parvins à reconnaître l'ambiance où je me trouvais, mais, pour me réadapter au présent, j'eus à faire un effort mental considérable. Dans ce moment, j'avais littéralement révisé mon existence d'enfant, dans la maison de mes parents, et cette sensation était si véridique, si naturelle, si réelle, que je me retrouvai dépourvue du vocabulaire convenable à la bien décrire. Bien mieux, pendant plusieurs jours, je ne parvins point à me libérer de cette étrange conception que j'étais la petite fille d'autrefois, ce qui semblait légitimé par le fait qu'il m'était possible de rappeler, en détails minutieux, la vision de mon existence d'enfant, vision que j'avais de longtemps oubliée jusqu'à ce jour. Le lendemain, j'écrivis à ma sœur, en lui racontant la curieuse expérience, mais ma lettre se croisa avec une lettre qu'elle m'envoyait, portant la même date que la mienne, et où elle me narrait une expérience personnelle, non moins étonnante : la nuit précédente, elle avait été réveillée en sursaut par ma voix qui avait appelé deux fois : « Jessie ! Jessie ! » La réalité du fait était indubitable, et son mari était allé ouvrir la porte, en supposant que, de fait, j'étais là. Ma sœur ajoutait qu'il ne s'agissait point d'un rêve, mais qu'elle avait distinctement reconnu ma voix. Elle était absolument sûre que personne, autour d'elle, et de sa famille, ne l'avait appelée cette nuit-là. »

(Le mari de la personne qui écrivit cette relation, M. W.-C. Manning; la sœur, Mrs Jessie Clarkson Thrall, ainsi que son mari, M. George Thrall, ont écrit pour confirmer le texte que l'on vient de lire.)

Il n'est pas question, ici, de « vision panoramique », mais d'un cas d'hypermnésie. Néanmoins l'identité fondamentale des deux phénomènes apparaît de toute évidence, puisque, dans les deux circonstances, il s'agit d'une reviviscence de souvenirs du passé, souvenirs absolument oubliés. En d'autres termes, on est en présence d'une réapparition partielle de la « mémoire synthétique », avec le sentiment d'exister dans une période déterminée du passé, et la résurrection très vivace de tous les événements placés dans cette période. La sensation persiste quelques jours dans la conscience de la percipiente. Était-ce la conséquence d'un rêve? (ce qui, du reste, ne modifierait pas la valeur théorique du fait, en tant que probant de la conservation intégrale subconsciente des souvenirs). Un rêve? Non, certes, ainsi que l'atteste bien ce fait que l'incident provoqua, à distance, une manifestation télépathique chez la sœur Jessie, principale compagne de la percipiente, en des temps éloignés. Il ne pouvait être question là d'un rêve

plus actif que les rêves ordinaires, mais de l'apparition de facultés subconscientes puisque la télépathie est une fonction de la subconscience humaine.

Dixième cas. — Justinus Kerner, dans son livre sur la «Voyante de Prévorst», s'exprime ainsi :

« Les bulles de savon, les verres, les miroirs, provoquaient sa vue spirituelle. Un enfant ayant gonflé une bulle de savon, elle s'écria : « Ah ! mon Dieu ! J'ai vu dans la bulle de savon tout ce à quoi j'ai pensé, quelque lointain que ce fut, et non dans un court moment, mais dans toute ma vie, et cela m'effraie ! *(Op. cit.*, page 44 de la traduction française).

Dans ce cas, la voyante était dans un état absolument normal, s'il peut être parlé d'un état normal lorsqu'il s'agit d'une sensitive exceptionnelle, comme l'était la « Voyante de Prévorst ».

Onzième cas. — Frédéric Myers, dans son ouvrage sur la « Conscience subliminale », relate cet incident :

« De même, dans le cas de personnes absolument saines, peuvent se produire subitement des irruptions de souvenirs persistants, avec des détails depuis longtemps échus, et beaucoup plus complets que ceux dont le percipient aurait pu, volontairement, faire le rappel en sa mémoire. Un jeune officier de la marine royale raconte cette expérience, dont il fut le sujet, alors qu'il lisait, couché sur son lit, dans un état de veille absolue et dans le plein calme de son esprit : « Tout événement qui m'était arrivé depuis le jour où je m'embarquai pour la première fois, s'éclaira devant mes yeux, comme distribué en un tableau : localités, épisodes, visages et noms de personnes connues : tout, absolument tout. Cette manifestation se prolongea environ une heure, après laquelle les images pictographiques se diluèrent; rien ne subsista d'elles, sauf une impression visuelle confuse. Ce phénomène exerça sur moi un effet profond, dont je ressentis comme une sorte de malaise pendant deux jours. » *(Proceedings of the S. P. R.* vol. XI, page 354).

Dans cet épisode, il faut relever la circonstance de l'exceptionnelle durée de la manifestation : une heure environ. Ce détail, en réalité, ne présente pas une signification théorique spéciale, puisqu'une fois admise l'existence, dans la subconscience humaine, d'une « mémoire synthétique », il pouvait être présumé, *a priori*, qu'elle devait émerger et se manifester sous une forme panoramique, soit d'une manière chronologique plus ou moins rapide, soit sous les apparences d'un groupe organique de souvenirs.

Douzième cas. — L'épisode figure dans une relation des plus intéressantes, publiée par le Professeur Hyslop *(Journal of the American S. P. R.*, 1913, pages 406-421), et où sont retracées les terribles péripéties traversées par le voyageur Everts, égaré en plein hiver dans les forêts vierges du Nord-Américain. Il vécut de racines pendant trente-sept jours, et dépourvu d'allumettes, il ne put faire de feu qu'en concentrant, à travers une lentille, les rayons du soleil sur des fragments de bois sec. Un jour, hélas, il lui arriva d'égarer l'objet si précieux, et ce fut dans le désespoir de cette perte fatale qu'il expérimenta le phénomène de la vision panoramique.

« Deux ou trois jours avant que je fusse retrouvé, écrit-il, tandis que je gravissais une colline de forte pente, je tombai de fatigue dans un petit buisson, sans avoir l'énergie de me relever. Alors je dénouai ma ceinture, — comme j'avais l'habitude de faire, — et promptement je m'endormis. Je n'ai pas idée du temps que dura mon sommeil, mais en me réveillant et en rajustant la courroie de ma ceinture, je m'efforçai avec peine de me remettre sur pied, puis je continuai ma marche. Comme le soleil s'abaissait vers le couchant, je choisis un coin convenable à me servir d'abri, j'assemblai un tas de branches sèches et fouillai dans la pochette de ceinture pour y prendre la lentille et allumer le feu. Quelle désolante surprise ! La lentille n'était plus là ! Je

l'avais perdue! Si la terre s'était entr'ouverte pour m'engloutir, je ne serais pas resté plus terrorisé. Ma dernière possibilité de me sauver m'était retirée ! Ma suprême espérance mourait..... Je me recouvris du mieux que je pus avec des branches d'arbres et des ramilles des buissons, gardant la terrible certitude que ma lutte pour la vie en venait à sa fin, et que je ne pourrais plus me réveiller..... Et, d'un trait, avec la rapidité de l'éclair, se présentèrent devant mon esprit les épisodes de ma vie. La puissance de ma faculté de penser était doublée, triplée, si bien que se forma sous mes yeux, comme dans une vision, le panorama tout entier de mon existence. Tout apparaissait, mis en bon ordre, comme coloré par les rayons du soleil, et puis, tout s'évanouit, peu après, comme les fantômes d'un songe vivace.

« Quand revint le calme, la raison reprit le dessus. Par bonheur, le froid s'était tempéré. Je cherchai à me remémorer l'incident, refis de mémoire chaque pas que j'avais fait dans la forêt pendant la journée et en conclus que la lentille avait dû sauter de la ceinture au moment où je m'étais endormi dans le buisson, théâtre de ma défaillance. Pour retourner à cet endroit, je devais parcourir cinq longs milles en montagne. Mais il n'y avait point d'autre alternative et, avant que ne parût l'aube, j'avais couvert en titubant la moitié du chemin. Quand j'atteignis le lieu dit, j'eus la joie suprême de retrouver ma lentille dans le buisson où j'avais dormi. »

Bien que le développement des faits, dans cette relation, paraisse conforme au titre de cette Deuxième Catégorie de phénomènes, on ne pourrait affirmer que la substance du présent récit corresponde pleinement à cette catégorie. S'il est vrai que le percipient était en état normal de santé et ne se trouvait pas en péril de mort accidentelle, il n'en est pas moins établi qu'il inclinait vers un état d'âme désespéré, du fait d'avoir perdu un objet, et que cette perte équivalait pour lui à une menace de mort par le froid, menace peu éloignée.

Quoi qu'il en soit, si l'on considère le cas rapporté en union avec les trois autres qui le précèdent, et si on réfléchit sur les divers états de santé et états d'âme sous l'influence desquels se réalisent les manifestations de visions panoramiques, on en peut déduire une conclusion instructive : c'est-à-dire que les explications des physiologistes concernant les causes qui provoquent les manifestations dont il s'agit, apparaissent d'une insuffisance à peu près puérile ; d'autant plus si l'on considère qu'avec leurs élucidations hypothétiques, ils n'entendent pas seulement en préciser les causes, mais encore dissiper le mystère qui nous dissimule la signification théorique de ces manifestations.

(A suivre.)

Ernest BOZZANO.

Le Spiritisme Scientifique

J'ai déjà écrit que le Spiritisme doit être considéré sous un double aspect : scientifique et philosophique (1).

Comme science appliquée, il étudie les facultés supranormales de l'âme (conscience incarnée) dans l'être vivant, et les manifestations *post mortem* de cette âme ou conscience qu'Allan Kardec désigne alors sous le nom d'*Esprit*.

Cette étude appelle l'admission non seulement de la pluralité de la vie dans les mondes matériels, mais encore de la réalité de mondes *immatériels* ou, pour mieux dire, *incorporels*, qui échappent plus ou moins à nos investigations directes, mais n'en sont pas moins le siège de phénomènes intelligents, dont l'intensité dépasse parfois celle des

(1) Voir l'article « Métapsychisme et Spiritisme » *Revue Spirite* de septembre 1922, page 138.

phénomènes que nous appelons normaux (parce qu'ils nous sont familiers et non parce qu'ils sont plus réels que ceux que nous appelons anormaux).

D'aucuns, parmi ceux qui ont étudié la question et reconnu la nécessité d'élargir les conceptions scientifiques actuelles, considèrent cette multiplicité des manifestations vitales et intelligentes, débordant le monde de la matière, comme une simple « hypothèse de travail » (Prof. Ch. Richet) ; d'autres, en très grand nombre, lui donnent toute la valeur d'une hypothèse scientifique, encore insuffisamment démontrée peut-être, mais, dans tous les cas, susceptible de fournir l'explication la meilleure et la plus simple, des phénomènes étudiés, sans jamais être contredite par aucun fait, et permettant d'en découvrir d'autres : toutes qualités auxquelles se reconnaît l'hypothèse vraiment scientifique et logique. D'autres, enfin, et je suis de ceux-là, croient avoir suffisamment vérifié l'hypothèse pour l'ériger en une théorie tout aussi scientifique, à leurs yeux, que la théorie des ions, la théorie des âges géologiques ou la théorie des systèmes planétaires.

Nous verrons, dans un prochain article, comment on doit considérer le spiritisme philosophique, suite naturelle du spiritisme scientifique auquel est consacrée la présente chronique : on sait que toute science possède son complément philosophique et qu'il y a une philosophie de la physique et de la chimie, comme il y a une philosophie de l'histoire et de la cosmographie. Seulement, beaucoup trop de gens confondent les constats de la science avec les dissertations philosophiques fondées sur ces constats, et c'est ainsi, comme l'a remarqué Bergson, que l'on a décoré du titre d'affirmation scientifique, la conception dite « matérialiste », laquelle n'est qu'une hypothèse philosophique, un simple postulat.

C'est ainsi que tout récemment encore, à propos des expériences de la Sorbonne et du concours du *Matin*, on a confondu le spiritisme philosophique (croyance à l'immortalité de l'âme, à son évolution à travers des vies successives, aux communications possibles entre les morts et les vivants), avec la métapsychique (étude des phénomènes supranormaux intelligents).

La métapsychique — je l'ai déjà dit — n'est que la portion rigoureusement scientifique du Spiritisme, tel qu'il a été conçu et présenté en corps doctrinal par Allan Kardec. Cette portion a été détachée du tronc spirite, par l'esprit méthodique et analytique des Richet, Geley, de Gramont, etc., pour obéir à une tendance naturelle de la science moderne vers la classification, et dans l'espoir de faciliter l'étude expérimentale des phénomènes considérés en dehors de toute théorie explicative.

Or, tout le monde sait combien arbitraire et relative est toute classification : aucune ne correspond à une réalité rigoureuse, absolue ; il n'y a de solution de continuité nulle part, ni dans l'échelle ontologique des êtres *que nous connaissons*, ni dans aucune des séries des éléments soumis à l'investigation humaine.

Il n'y a pas davantage de solution de continuité entre les diverses sciences et entre celles-ci et la philosophie, laquelle nous conduit tout doucement et sans transition sensible, à la métaphysique, pour peu que nous laissions notre pensée continuer son voyage sans fin, poursuivre son périple éternel.

Quand j'ai rappelé que la méthode scientifique consiste essentiellement dans : 1° l'observation ; 2° la répétition ; 3° l'hypothèse ; 4° la vérification expérimentale de

**

l'hypothèse (1), j'ai dit que le concours du *Matin* (tout aussi bien que les essais de la Sorbonne), plaçait le Spiritisme scientifique ou la Métapsychique à la deuxième phase : la *répétition* de certains phénomènes déjà *observés* et décrits.

C'est ici que se place une observation capitale.

On a prétendu que « peut seul être qualifié scientifique le phénomène renouvelable à volonté, dans des conditions rigoureusement données ». Je suis navré de devoir m'inscrire en faux, moi, simple chercheur sans prétention comme sans titre, contre cette assertion tombée de la bouche ou de la plume de sommités scientifiques. Je puis le faire pourtant à la suite de l'éminent savant qu'est M. Camille Flammarion — et de beaucoup d'autres — et je crois qu'il faudra répéter cette protestation aussi longtemps que, de l'autre côté de la barricade, on fera la sourde oreille : il y a, comme cela, des vérités premières, de simples truismes que les sourds volontaires n'entendront et que les aveugles complaisants ne verront que lorsque l'opinion publique tout entière s'indignera de leur tenace parti-pris. Car il n'est pas permis de laisser passer une telle erreur sans la relever : du même coup, une foule de connaissances jugées scientifiques jusqu'ici, sortiraient immédiatement du domaine de la science pour tomber dans celui de la fantaisie : l'astronomie, la météorologie générale, la sismologie, etc. Nous devrions immédiatement nier la réalité des phénomènes que ces sciences prétendent étudier puisque, en réalité, ces phénomènes n'ont été constatés que par un nombre plus ou moins restreint d'observateurs et qu'*ils ne sont pas susceptibles de répétition à volonté.*

Or, s'il est des sciences qui, très rapidement, ont parcouru les diverses phases de la Méthode et qui sont devenues bien vite des sciences « expérimentales » (en grande partie parce que la nature de leurs recherches et l'objet de leurs études se prêtaient beaucoup mieux à l'expérimentation), on ne peut nier que beaucoup d'autres connaissances, tout aussi scientifiques, aient dû s'en tenir à la première phase et demeurer, bon gré, mal gré, de simples sciences d'observation : la philosophie, dans ce cas, se charge d'établir des hypothèses en partant des données de l'observation pure, et je ne sache pas que l'on se soit jamais indigné, dans les milieux si obstinément hostiles à la métapsychique et au spiritisme, de cette manière de « faire de la science ».

Alors, pourquoi cette levée de boucliers, quand un nombre respectable de savants éminents, suivis par une foule d'observateurs consciencieux, ayant constaté et minutieusement contrôlé des faits rares, mais cependant réels, affirment l'authenticité de ces faits et prétendent en tirer une hypothèse philosophique qui, au surplus, ne va contre aucune des lois scientifiques établies, et n'est en contradiction avec aucune des données formelles de la science expérimentale?

Ces savants nous disent : « Nous avons constaté et contrôlé ces faits suffisamment pour affirmer qu'ils sont réels ; nous n'avons pu jusqu'ici, les *répéter à volonté*, c'est-à-dire les introduire dans le domaine expérimental, mais nous en avons constaté la *répétition*, en dehors de notre volonté, dans des conditions toujours identiques à elles-mêmes, ce qui est l'indice que ces faits obéissent à des lois dont nous ignorons la nature et que nous n'avons encore pu dégager d'une manière complète. Ces phénomènes paraissent, au surplus, obéir à une *cause intelligente et autonome*, ce qui, d'un côté, suffit pour les distinguer rigoureusement de tous les faits scientifiques connus, et ce qui,

(1) Voir l'article « Le Spiritisme en marche » (*Revue Spirite* de février 1922, page 54).

d'autre part, explique la difficulté des répétitions *à notre volonté*. Il faut étudier ces faits : ILS SONT VRAIS. »

C'est net, catégorique, précis. *Et tous les savants et tous les chercheurs consciencieux qui ont* ASSEZ LONGTEMPS *étudié la question, concluent* TOUS *à la réalité des faits.*

Du côté des négateurs, on ne voit, par contre, que des journalistes en mal de publicité ou des hommes de science imprudents, qui nient trop facilement ce qu'ils avouent eux-mêmes n'avoir — par dédain ou toute autre raison — qu'imparfaitement étudié.

Pourquoi n'admet-on pas, dans de pareilles conditions, la valeur scientifique du Spiritisme, alors que la valeur scientifique de tant d'autres branches de la science n'a pas de base plus solide, plus rationnelle? Pourquoi toujours deux poids et deux mesures? Pourquoi cette hostilité systématique à l'égard de faits métapsychiques, au nom de motifs que l'on ne songe pas à invoquer contre des faits déjà admis?

Combien de savants ou même de simples curieux ont-ils vérifié les assertions de l'entomologiste Fabre, le génial ermite de Sérignan? A-t-il reposé son admirable monument sur les mœurs des insectes autrement que sur des observations répétées au cours d'un nombre considérable d'années? N'y a-t-il pas une analogie frappante entre les méthodes des recherches spirites et celles employées par cet illustre savant, qui allait, pendant des heures entières, répétées plusieurs jours, plusieurs semaines, plusieurs mois, se poster aux endroits favorables à l'*observation* des phénomènes qu'il étudiait, acceptant toutes les conditions imposées par cette observation, tant en ce qui concerne le milieu qu'en ce qui concerne l'heure et l'époque la plus propice?

A-t-on exigé de Fabre qu'il apporte, dans un laboratoire de physiologie de la Sorbonne, à un moment et à des conditions déterminées, devant trois ou quatre juges graves... et peu habitués à ces études très spéciales, les insectes dont les mœurs ne peuvent être vraiment observées que dans leur habitat propre et dans le plein exercice de leur liberté biologique?

Il est vrai que la réputation de Fabre nous est venue de l'étranger et qu'à une époque, très proche de sa mort, où le grand français terminait ses jours presque inconnu de ses compatriotes, dans l'isolement et la misère, son nom était respectueusement répété dans les grandes universités étrangères et ses œuvres, méconnues en France, y étaient glorifiées.

Pour en revenir au Spiritisme, on pourrait trouver, à cette attitude étrange et vraiment contradictoire de tant d'hommes, pourtant éminents, mais insuffisamment documentés, et faibles de tout le parti-pris qu'entraînent les opinions préconçues, les préjugés scientifiques ou moraux, les jugements *a priori*, on pourrait, dis-je, trouver à cette attitude décevante et inadmissible, deux raisons majeures : l'une et l'autre n'ont avec la science aucune espèce de rapport et sont viciées dans leur base même. Nous allons les examiner successivement.

La première raison se trouve dans le fait que la Metapsychique ou Spiritisme scientifique est une période de transition entre deux ordres de connaissances nettement distincts, entre deux mondes très différents : le monde de la matière et le monde de l'esprit, le domaine des forces mécaniques ou physico-chimiques et le domaine des forces vivantes et intelligentes.

Or, si nous constatons, dans l'histoire des sciences, que toute découverte de nature

à renverser l'échafaudage des hypothèses admises a, tout d'abord, rencontré une vive hostilité dans les milieux les plus éclairés, comment nous étonnerions-nous que cette hostilité prenne tout le caractère d'un ostracisme intransigeant, presque féroce, quand la nature transcendante de la « découverte » est capable, non seulement de renverser quelques hypothèses trop hâtivement muées en lois, mais encore d'imposer un remaniement général de tout le corps doctrinal de la science, au moins dans les limites qu'elle avait arbitrairement tracées?

Il y a des gens, arrivés au pinacle des honneurs scientifiques, qui accepteront difficilement de retourner à l'école, fût-ce pour étendre, et non transformer le champ de leurs connaissances. Il est évident que ces gens opposeront toujours une résistance inouïe à toute idée nouvelle, susceptible de révéler leur ignorance dans un domaine qu'ils n'ont jamais songé à étudier. Il y a des gens qui ne veulent pas vieillir, qui ne veulent jamais s'avouer vaincus par les lois inexorables de la vie universelle : il y a des gens qui ne veulent pas admettre que le progrès soit éternel et que, s'ils ont pu, dans cette route interminable du progrès, planter quelques jalons utiles à la marche en avant de l'humanité, ces jalons seront forcément dépassés et qu'il faudra bien alors que de nouveaux venus en plantent d'autres, chaque jour plus loin, pour que l'humanité ne s'arrête pas et que le progrès continue.

Le plus malheureux, c'est que ce sont justement ces savants à courte vue, qui veulent faire de leur pensée le phare définitif de la science, ce sont ces savants qui sont, dans le temple sacro-saint de la science officielle, chargés de décréter ce qui doit être admis et ce qui doit être rejeté ! Pour sortir de ce cercle vicieux, il faut la grande voix et la haute probité scientifique d'un William Crookes, d'un Charles Richet, d'un Lodge, d'un Flammarion, etc., ou bien la poussée de la conscience populaire, éclairée par son seul bon sens.

La deuxième raison de l'ostracisme prononcé, dans certains milieux contre les faits spirites et métapsychiques, réside dans une « question de boutique », si l'on veut bien me passer cette expression.

A la suite de pas mal d'autres manifestations de l'esprit religieux, inné en l'être humain, un mouvement considérable a pris naissance, dans les premiers temps de l'ère chrétienne, à la faveur d'un fait inouï que nous n'avons pas à discuter ici : la vie légendaire ou réelle, l'enseignement magistral et la mort de Jésus, dit le Christ.

Entre le mouvement religieux dont il s'agit et le fait inouï, transcendant, qui l'a provoqué ou légitimé, il y a une telle différence, pour tout esprit libre et pour toute raison saine, que l'on peut parfaitement être « chrétien », c'est-à-dire adhérer à la doctrine philosophique et morale du Christ, sans appartenir obligatoirement à l'un quelconque des cultes qui prétendent s'annexer en toute exclusivité, cette admirable doctrine, laquelle est, pourtant, humaine, universelle, et non particulière.

Quoi qu'il en soit, ces cultes — et notamment l'un d'eux — ont érigé en dogme infaillible et suprême quelques concepts personnels des hommes qui ont contribué à les fonder — concepts qui, au surplus, ne figurent pas dans l'enseignement si simple et si large, si tolérant et si sublime de Jésus — et ils ont prétendu borner à ces concepts toute vérité naturelle, cosmique et divine.

Or, les faits métapsychiques, bien que d'ordre rigoureusement scientifique, c'est-

à-dire bien qu'étrangers à la religion et à ses dogmes, ont été révélés, étudiés et présentés par des esprits libres, chercheurs indépendants, plus soucieux de dégager des vérités dans le progrès incessant, que de sauver des dogmes dans la stagnation des erreurs : ces esprits libres, ces chercheurs indépendants, ce sont les fondateurs de la doctrine spirite qu'ils ont cru pouvoir dégager, par des voies naturelles et logiques, de l'observation répétée des faits.

Bien que la doctrine spirite n'ait rien d'un dogme, qu'elle soit soumise à la libre discussion, à l'examen critique de tous, et bien qu'on puisse parfaitement ne l'admettre qu'à titre d'hypothèse, pour la simple facilité des travaux, comme le dit le professeur Richet, l'Église a considéré que la Métapsychique, portion scientifique du Spiritisme, constituait un danger pour son autorité dogmatique. Elle a eu peur qu'après avoir accepté les faits comme scientifiquement établis, la conscience moderne aille jusqu'au bout des conclusions philosophiques qu'ils imposent et que le triomphe de la philosophie spirite marque le glas de sa puissance à elle.

Allan Kardec a fait remarquer que si l'Église n'avait pas eu la prudence de se rallier aux théories scientifiques qu'elle avait primitivement condamnées comme contraires à ses dogmes — comme la rotation de la terre qu'elle avait refusée à Galilée, les six jours de la création, etc., — elle aurait été balayée par le progrès des sciences et aurait perdu toute son autorité, ajoutant qu'il faudrait bien qu'il en soit de même pour les vérités spirites, si l'Église ne voulait pas perdre tout prestige et tout pouvoir spirituel.

Eh bien, l'Église actuelle se montre plus intransigeante et plus imprudente que celle qui a accepté de s'adapter aux découvertes scientifiques pour ne pas mourir. Elle s'est dressée ouvertement, par les prêches de ses orateurs, par les mandements de ses évêques, par les foudres de ses tribunaux, contre une vérité scientifique qui triomphera malgré tout et qui, alors, entraînera dans son triomphe, la faillite de l'infaillibilité papale, la désaffection même de tous les croyants qui pensent que la religion ne doit pas sortir du domaine qui lui est affecté : le domaine des grandes vérités métaphysiques inaccessible à la science ; tandis que celle-ci doit demeurer souveraine maîtresse, pour tout ce qui touche aux réalités naturelles et humaines.

Les savants qui, à l'heure actuelle, parce que catholiques, croient devoir nier le progrès scientifique et l'obstruer au nom de leurs convictions religieuses, commettent, non seulement une mauvaise action au point de vue de la science, mais encore une dangereuse erreur au point de vue de la religion.

Tel professeur de l'Institut Catholique, qui a assisté à l'Institut général Psychologique, à des expériences *contre lesquelles il n'a pu, alors, élever aucune objection*, a tort de dire aujourd'hui qu'il n'a rien vu, rien constaté. Son reniement ne le grandit pas ; il n'empêchera pas le progrès scientifique de se réaliser jusqu'au bout.

Il y aurait peut-être une troisième raison à envisager pour expliquer les difficultés que rencontre le spiritisme scientifique dans sa reconnaissance par les savants de pensée libre, dégagés des influences qui précèdent. Cette raison, nous la trouverons dans les regrettables excès dont certains spirites, trop croyants, trop crédules, se rendent coupables au mépris même des enseignements de leur Maître. Allan Kardec a écrit une

œuvre monumentale et répété à maintes reprises des conseils de prudence relativement à la manière dont on doit poursuivre les expériences spirites.

Ces conseils sont restés lettre morte pour une foule de spirites qui se réclament d'Allan Kardec et font, par leurs exagérations, le plus grand tort à sa doctrine.

Il faut avoir le courage de reconnaître que les critiques acerbes et sarcastiques dont nos adversaires nous accablent à ce sujet, se trouvent malheureusement fondées, dans une certaine mesure, par la faute de quelques-uns. Je n'insisterai pas sur ce sujet, me contentant de signaler un fait qui rappelle le proverbe : « Tel voit la paille dans l'œil de son voisin qui ne voit point la poutre qui l'aveugle lui-même ».

Ce fait, beaucoup trop fréquent, c'est que la plupart des spirites sont disposés à critiquer et blâmer l'empressement de tels de leurs frères ou sœurs à accepter comme valables des phénomènes insuffisamment contrôlés et des affirmations d'esprits insuffisamment passées au crible de la raison — comme l'a toujours conseillé Allan Kardec — alors qu'eux-mêmes, dans leurs propres expériences, dans l'accueil qu'ils réservent aux communications dont ils sont l'objet, témoignent d'une égale et trop aveugle confiance, d'une absence identique d'esprit critique.

Si, dans tous les groupes spirites, au lieu de dire : « chez un tel, le contrôle est insuffisant, la crédulité aux communications trop excessive », on se préoccupait d'appliquer, chez soi-même, les rigoureuses méthodes de contrôle et d'examen qui sont à la base des enseignements kardécistes, on éviterait plus sûrement la critique des adversaires et la suspicion des hésitants.

Avant de chercher à perfectionner les autres, apprenons d'abord à nous perfectionner nous-mêmes. Soyons plus sévères dans nos critiques pour nos actes propres que pour les actes du voisin. C'est la condition inéluctable du progrès moral de l'humanité.

Est-ce à dire, parce que nous reconnaissons l'erreur de certains spirites et la justesse de certaines critiques, que nous donnons à ces critiques la valeur d'une condamnation? Le Spiritisme scientifique est un fait, prouvé par des savants et des chercheurs consciencieux, que les erreurs des ignorants et des crédules ne sauraient amoindrir. On ne peut pas dire que le Spiritisme scientifique soit vain du fait que certains spirites n'appliquent pas la méthode scientifique dans leurs pratiques du Spiritisme, du moment que cette méthode a été et est encore largement appliquée par des esprits plus éclairés. On ne peut pas dire davantage que les fraudes de certains médiums infirment les observations sévèrement contrôlées sur des médiums sincères.

Nous allons, d'ailleurs, maintenant que le terrain est déblayé quant aux prétendues raisons que l'on invoque pour nier la valeur scientifique du Spiritisme et de la Métapsychique, examiner comment la preuve contraire peut être faite, comment tout esprit libre de préjugés, amoureux de la vérité par-dessus tout, peut acquérir la conviction que le Spiritisme est, sous son premier aspect, une véritable science soumise et non réfractaire aux lois de la Méthode et de la Logique.

L. GASTIN.

(A suivre.)

Quelques réflexions philosophiques [1]

XIII

INÉGALITÉS DANS LA VIE

L'inégalité des naissances a une répercussion évidente sur les inégalités de la vie terrestre. Nul n'ignore l'influence qu'exercent sur chaque homme les dispositions bonnes ou mauvaises qu'il possède en venant au monde. Ces dispositions étant essentiellement diverses, il en résulte l'extraordinaire variété d'aptitudes qui distingue les enfants entre eux et qui, développées plus ou moins par l'éducation, influencées, tantôt en bien, tantôt en mal, par le milieu ambiant, favorisées ou contrariées par les circonstances, créent toutes ces inégalités qui sont l'essence même des sociétés humaines.

Sur terre, comme ailleurs, l'état de l'âme résulte de ses états antérieurs et des influences ambiantes ; mais il ne faut pas oublier que celles-ci proviennent, non seulement du monde visible, mais aussi du monde invisible, et que ces dernières ont souvent une action prépondérante. Elles seules, en effet, peuvent fournir une explication acceptable des fluctuations, parfois si étranges et si déconcertantes, qui troublent tant de destinées humaines.

A quelles causes attribuer, si nous ne les cherchons pas hors du monde visible, soit ces malheurs persistants, soit ces bonheurs ininterrompus qui, sans raison apparente, en dehors de toutes les prévisions, ou bien affaissent, ou bien élèvent, tel individu ou telle collectivité.

Pourquoi cet homme, intelligent et laborieux, voit-il constamment des obstacles imprévus entraver et anéantir toutes ses entreprises et est-il condamné à végéter dans la médiocrité, sinon dans la misère, tandis que cet autre, sans intelligence et presque sans travail, voit sans cesse la fortune lui sourire et compte des jours relativement heureux? Pourquoi, placés dans des conditions semblables, les uns sont-ils victimes des maladies ou des accidents, pendant que les autres passent, sans être atteints, au travers de tous les fléaux? Pourquoi cet homme se trouve-t-il condamné, par un concours de circonstances aussi imprévus qu'inéluctables, au contact permanent de personnes antipathiques qui empoisonnent sa vie terrestre? Pourquoi celui-ci voit-il grandir autour de lui une famille nombreuse, heureuse et prospère, alors que celui-là passe ses jours à pleurer la perte de ses enfants?... On pourrait prolonger longtemps un pareil questionnaire, car il est singulièrement grand le nombre des exemples où se marquent, entre les hommes, ces différences profondes de leurs destinées.

De ces différences le matérialisme s'efforce de trouver une justification, tantôt en faisant appel à la théorie si élastique de l'atavisme, tantôt en invoquant les conséquences des états antérieurs et les effets de l'ambiance. Mais s'il parvient ainsi à donner parfois des explications, dont certains esprits arrivent peut-être à se contenter, il ne peut, dans la majorité des cas, qu'attribuer les tristesses et les joies de toute vie humaine à une déplorable fatalité. Et voilà comment les hommes, après tant de tra-

(1) Voir *La Revue Spirite* Mai, Juin, Août, Octobre, Décembre 1920, Février, Août Octobre, Décembre 1921, Avril Juin, Septembre 1922.

vaux, sont condamnés, pour expliquer les anomalies de leur vie, à revenir au *fatum* des anciens, auquel, sous peine d'en faire un mot vide de sens, il faut bien attribuer son antique signification, qui admettait l'intervention des Dieux dans les affaires terrestres, c'est-à-dire l'action du monde invisible sur le monde visible.

Quel que soit le côté sous lequel on envisage la question, c'est donc cette action qui apparaît comme la seule hypothèse à laquelle les modernes, comme les anciens, sont obligés de recourir, pour découvrir une cause rationnelle des malheurs, ou des bonheurs, qui marquent d'une façon imprévue les étapes de leur vie terrestre.

Ne trouve-t-on pas d'ailleurs des manifestations de cette action dans certaines impulsions intimes de la conscience? La science a été fort émue lorsqu'elle a commencé à apercevoir, dans les profondeurs de l'âme, une région obscure, où s'amassent inconsciemment de nombreuses données intellectuelles et morales qui, sous certaines influences, font de temps en temps, irruption dans la vie consciente, et où surgissent parfois des personnalités nouvelles, donnant lieu à des manifestations étranges et exerçant des actions singulières.

Les philosophes et les physiologistes, après les avoir pendant longtemps méconnus, ont fini par s'occuper de ces phénomènes et par chercher à résoudre le problème ainsi soulevé, qu'ils ont appelé le problème de l'inconscient. Plusieurs solutions ont été proposées, mais aucune de celles, n'ayant pas pour base l'hypothèse des incarnations multiples, ne donne une explication rendant compte de tous les faits et ne peut être logiquement acceptée.

Toutes les données, qui s'accumulent dans les profondeurs du moi, ne sauraient être envisagées autrement que comme des apports de la vie antérieure, ou des suggestions de l'Au-delà.... Quant à ces personnalités nouvelles qui se manifestent, en se substituant momentanément au moi, dont elles semblent emprunter les organes, il n'y a, pour les expliquer, d'autre hypothèse acceptable que l'apparition dans le monde visible d'une âme échappée, pour un temps limité, du monde invisible. Ce moi profond « qui se dérobe à notre connaissance directe et cependant nous conduit » (1), auquel on a donné le nom de subconscience ou de région subliminale, apparaît ainsi comme un trait d'union entre l'incarné et le désincarné, comme l'organe qui établit les relations entre le monde visible et le monde invisible.

Ce sont ces relations, mal perçues par nos sens grossiers, mais révélées par l'intuition, qui projettent un peu de lumière sur les obscurités de nos vies terrestres. Elles interviennent, sans que nous en ayons conscience, dans un grand nombre de nos décisions et arrivent, en définitive, à exercer sur beaucoup de nos actes une influence prépondérante. Quel est celui qui, ayant à prendre une résolution, n'a pas, tout en pesant les données entre lesquelles il doit choisir, ressenti les impulsions intimes de son moi profond, le poussant, sans raison apparente, plutôt dans un sens que dans l'autre? Ces impulsions ont une action que nul ne peut ignorer et qui se traduit, dans le langage courant en disant que, dans un grand nombre de cas, la solution des questions est moins affaire de raisonnement que de sentiment.

Du plus profond de son être, l'homme voit surgir ainsi des éléments d'appréciation, fournis soit par l'apport accumulé de sa longue vie antérieure, soit par les

(1) E. Labat, *Revue des Deux Mondes*, 15 juillet 1918.

suggestions de l'Au-delà, qui, sans entraver son libre arbitre, pèsent d'un grand poids sur ses résolutions. Dans l'étude des vies humaines, nous avons donc à tenir compte, non seulement de l'intervention du monde visible, mais encore de celle non moins importante du monde invisible. C'est dans cette double intervention que se trouve la seule explication possible de tant de faits étranges, qui déroutent si complètement la perspicacité de ceux qui ne veulent rien voir hors des limites de leur courte existence.

Les âmes, parties des bas-fonds de l'animalité, doivent monter peu à peu vers la spiritualité, en éliminant, au cours de multiples incarnations, toute la gangue qui les alourdit. L'expérience de leurs existences antérieures, les conseils et les secours des représentants de la vie supérieure, les aident dans cette lourde tâche, tandis que les anciennes séductions de l'animalité et les insinuations des représentants de la vie inférieure les retardent plus ou moins dans leur évolution. C'est l'éternelle lutte entre le bien et le mal, dont la nature apparaît ainsi sous son véritable aspect.

Toute vie humaine se déroule donc sous des influences multiples et complexes, dont aucune ne devrait être négligée si nous voulions nous expliquer entièrement toutes ces inégalités, en présence desquelles nous nous étonnons et, souvent même, nous nous révoltons. L'humanité est encore trop dans l'enfance, pour aborder l'étude complète d'un pareil problème. Il faut qu'elle se contente de la solution approchée que lui donne l'hypothèse des incarnations multiples, dont le développement, on vient de le voir, jette, sur la plupart des situations jusqu'à présent inexpliquées, une clarté incontestable.

L'influence qui domine toutes les autres est celle qui, provenant, soit de forces intérieures, soit de forces extérieures, tend à pousser les âmes hors de l'animalité. Pour atteindre ce but, c'est la souffrance qui est le grand et peut-être le seul moyen utilisable. La souffrance physique tend à débarrasser l'homme de la sensualité, c'est-à-dire des biens qui le rattachent le plus à « la bête des vieux jours ». Quand les maladies, les infirmités, les blessures rongent nos enveloppes charnelles, nous sommes naturellement éloignés des plaisirs sensuels, dont nous arrivons ainsi à reconnaître la grossièreté et que nous délaissons ensuite peu à peu. Les souffrances morales arrachent l'homme, parfois bien durement, aux jouissances factices et éphémères de la vie inférieure, pour le reporter vers les joies vraies et durables de la vie supérieure. Quand les déboires, les revers, les injustices, les inimitiés, les deuils viennent nous assaillir, notre âme se replie sur elle-même et, après maints accès de désespoir ou de révolte, arrive, à la longue, à entrevoir la vanité des choses terrestres et à comprendre enfin que son passage en ce monde n'est pour elle qu'une courte étape dans cette vie éternelle où règne la justice immanente.

C'est donc par la souffrance que les âmes s'épurent, se forment et s'instruisent.

« L'homme est un apprenti, la douleur est son maître »

a dit le poète, et c'est ce dur apprentissage que nous poursuivons au cours de nos multiples incarnations.

Les souffrances physiques et morales qui affligent l'homme, sont en général, la conséquence des actes qu'il commet ou que ses semblables commettent autour de lui. Tout acte humain, en effet, non seulement intéresse celui qui en est l'auteur

mais encore va se répercutant plus ou moins loin, suivant son importance, sur tous ceux qu'il est susceptible d'atteindre. Ainsi s'affirme une fois de plus cette grande loi de solidarité, qui unit les hommes et qui veut qu'aucun d'eux ne puisse agir, sans qu'il en résulte du bien ou du mal pour les autres.

Nos joies, nos tristesses, nos douleurs sont donc une œuvre à la fois personnelle et collective, résultante d'actes infiniment complexes. Mais tous ces actes si complexes, et parfois si déconcertants, nous savons qu'ils sont en grande partie inspirés aux hommes par leurs subconsciences, c'est-à-dire soumis, dans des limites plus ou moins étendues, aux impulsions venant de l'Au-delà, et nous constatons alors de nouveau que la solidarité des âmes ne s'étend pas seulement au monde visible, mais se prolonge jusqu'aux plus grandes profondeurs du monde invisible. Nous tenons à ce monde par des racines, dont nous soupçonnons à peine l'existence, dans lesquelles monte une sève régénératrice qui pousse nos âmes, sans qu'elles en aient bien conscience, vers la spiritualité, c'est-à-dire vers les douleurs qui y conduisent.

A ces impulsions pour ainsi dire indirectes et continuelles, s'ajoutent souvent les suggestions directes et exceptionnelles des délégués de la vie supérieure, qui provoquent des actes d'où résultent ce que nous appelons des malheurs et même des catastrophes, mais qui ne sont, en réalité, que des remèdes énergiques administrés à nos âmes, pour combattre les miasmes de l'animalité. Il est en effet bien difficile d'éloigner ces miasmes et d'empêcher les hommes de se livrer, en les respirant, aux plaisirs grossiers qui les retiennent si longtemps dans les bas fonds de la vie inférieure.

Pourtant peu à peu, sous l'aiguillon de la souffrance, les âmes s'épurent et arrivent à comprendre que la seule voie qu'elles doivent suivre est celle qui va vers la spiritualité. Plus elles marchent dans cette voie et plus les douleurs terrestres leur paraissent négligeables. Celui qui comprend la vie universelle, qui se rend compte de la laborieuse ascension des âmes vers l'éternelle lumière, qui met à leur véritable place la terre et ses habitants, et qui commence à délaisser les biens matériels pour aspirer vers ceux que « n'attaquent ni les vers ni les voleurs », celui-là apprécie à leur juste valeur les misères terrestres et ne voit en elles que ce qu'elles sont réellement : une conséquence passagère de l'absence ou de la perte de biens éphémères. Il n'ignore pas que ces biens sont utiles aux incarnés, mais il sait aussi que les âmes doivent tendre le plus possible à se débarrasser de l'obligation de s'incarner et, par conséquent, à négliger le cortège qui s'attache à leurs enveloppes charnelles.

Alors, s'il lui arrive de tomber dans l'adversité et, malgré son intelligence et son travail, d'échouer dans ses entreprises, il reconnaît la main qui dresse des obstacles sur son chemin et accepte avec résignation des épreuves qui sont pour lui le présage d'un avancement moral. Si, au contraire, la fortune lui sourit et le comble de ses dons, il n'en est pas ébloui et sait que ces faveurs lui sont accordées pour l'aider à faire le bien et peut-être aussi pour qu'il comprenne mieux, par le contraste, le sens des misères qui lui seront attribuées plus tard. Si les maladies, les blessures, les infirmités empoisonnent ses jours, il les accepte sans murmurer, parce qu'il n'ignore pas qu'elles l'aident à dénouer ses liens charnels et à avancer vers la vie supérieure. S'il est en butte à des animosités inexplicables, s'il se heurte involontairement à des êtres mauvais, s'il est, malgré lui, en contact permanent avec des personnes antipathiques, il supporte

son sort, parce qu'il n'oublie pas que son séjour sur la terre n'est qu'une des étapes de sa longue route, et que les relations dont il souffre ont sans doute leur origine dans un passé bien lointain, dont il doit supporter les conséquences. S'il vient enfin à être frappé par des deuils cruels et prématurés, il ne s'abandonne pas au désespoir, parce qu'il a la certitude de n'être séparé que pour peu de temps de ceux qui l'ont quitté et de les rejoindre bientôt dans l'éternelle vie.

(A suivre.)

Général ABAUT.

La liberté de pensée et le Spiritisme [1]

(Suite et fin)

Pas de dogmes scientifiques : La Religion des Ames

Nous constatons tout d'abord que dans le domaine des sciences, les théories si bien établies par les savants, ne sont trop souvent que de nouveaux objets de croyance, et que bien peu nombreux sont les initiés qui voient (ou qui ont le loisir de voir) les sciences dans leur vitalité et non dans des formules figées, et qui en connaissent les origines historiques ainsi que les démonstrations expérimentales.

Si nous considérons, à titre d'exemple, la rotation de la terre autour du soleil, pourrons-nous y trouver autre chose pour beaucoup d'hommes, qu'une croyance nouvelle?

Un seul caractère paraît distinguer les dogmes scientifiques des dogmes religieux : les initiés aux premiers en déclarent la compréhension possible pour tous ceux qui raisonnent, les partisans des seconds admettent quelquefois qu'ils sont accessibles et soutiennent, le plus souvent, qu'ils sont des vérités indémontrables. Or, si l'on connaît un peu l'histoire des religions, on s'avise que les Mystères ont été pour leurs initiateurs des vérités assez claires et assez simples, représentées par des symboles naturels. Il en était ainsi, dans l'ancienne Égypte, du mythe d'Osiris, le roi sage, dont le corps fut lacéré et les membres dispersés par Set. Isis, la veuve d'Osiris, retrouva les membres épars, reconstitua et anima le cadavre à l'aide de son fils Horus. Ce mythe était la mise en scène de la lutte incessante entre la vie et la mort, le bien et le mal, et le symbole des renaissances. On pouvait y voir le Nil fertilisant les pays qu'il traverse, malgré le désert qui les enserre et les étouffe, le bon principe de vie luttant sans cesse contre les étreintes de la mort et remportant la victoire.

Non seulement on trouve dans les religions des représentations légendaires, des mythes, mais aussi des symboles qui consistent en chiffres, en lettres ou figures, tout comme ceux qui servent à constituer les formules d'arithmétique, d'algèbre, ou de géométrie et à exprimer des vérités scientifiques.

(1) Voir la *Revue Spirite*, de juin et d'août 1922.

On pourrait, il est vrai, objecter ici qu'il n'y a pas de dogmes scientifiques, parce que les symboles choisis ont, avec les idées, les vérités scientifiques, une correspondance bien établie, et que dès lors on n'a pas à interpréter les résultats des sciences comme on doit le faire pour les affirmations des religions. Il y a, en effet, une différence actuelle entre les théories scientifiques qui ont une coordination rationnelle et les doctrines religieuses, qui paraissent confuses. Mais cette obscurité ne vient-elle pas, d'une part, de ce qu'on a oublié le sens intime des symboles religieux, et, d'autre part, de ce que les doctrines qui les expliquent tendent à nous faire prendre conscience d'une synthèse plus vaste, qui comprend les sciences mêmes, et qui est par suite plus difficile que celle des sciences? — En tout cas les théories scientifiques sont très souvent défendues contre les vérités nouvelles, par les savants officiels, avec la même âpreté que le sont les dogmes religieux par les prêtres, et le docteur G. LeBon a écrit avec raison: «.. Les idées scientifiques qui régissent les savants de chaque époque, ont toute la solidité des dogmes religieux..... Les vérités scientifiques nouvelles ont assurément l'expérience et le raisonnement pour base, mais elles ne se propagent que par le prestige, c'est-à-dire quand elles sont énoncées par des savants auxquels leur situation officielle donne du prestige aux yeux du public scientifique. Or, c'est justement cette catégorie de savants, qui, non seulement ne les énonce pas, mais use de son autorité pour les combattre.»(1) Le même auteur rappelle ensuite le sort malheureux d'Ohm, qui a découvert la loi qui nous donne toute la science de l'électricité; le désespoir de Mayer, qui resta ignoré, bien qu'il ait le premier découvert la loi de la conservation de l'énergie... Le docteur G. Lebon écrivait ainsi, quand il présentait ses personnelles découvertes, mais il ne s'est pas abstenu pourtant de prétendre que les phénomènes spirites sont le produit d'illusions pures et que chez les illustres savants qui en admettent la réalité, une crédulité sans bornes a remplacé la circonspection de l'homme de laboratoire (2). Il n'a pas fait preuve là d'une grande souplesse d'esprit.

La réalité des phénomènes psychiques est aujourd'hui démontrée, au point qu'elle a été reconnue par le Congrès de Copenhague, composé en majeure partie de savants. Ce sont des mouvements d'objets sans contact apparent, des coups frappés, des apparitions de fantômes, etc., etc. Il est vrai qu'on les désigne du nom de psychiques (de psyché, âme) ou de métapsychiques, mais les faits sont les mêmes, quels que soient les noms qu'on leur donne. Cependant, le Congrès n'a pas admis les explications spirites des phénomènes psychiques, c'est-à-dire qu'il n'a pas voulu voir dans ces faits des manifestations d'âmes invisibles, qui survivent au-delà de la dissolution du corps charnel.

Qu'il faille étudier les phénomènes d'une manière strictement scientifique, c'est évident. Cependant, si l'on dit qu'il faut constituer des sciences psychiques sans en tirer des conclusions spirites, c'est tout comme si l'on soutenait que les phénomènes physico-chimiques, dont le corps humain est le siège, sont réels, sans que rien soit prouvé quant à l'existence des êtres vivants appelés hommes.

Les sciences psychiques étudient par l'expérimentation des phénomènes phy-

(1) V. Dr G. LEBON, *L'évolution de la Matière*, page 58.
(2) Notamment dans son Introduction à l'ouvrage de C. LOMBROSO, *Hypnotisme et Spiritisme*.

siques et mécaniques (comme les raps, les matérialisations, la lévitation), ainsi que des phénomènes chimiques (comme les réactions de l'ectoplasme, substance extériorisée d'un médium), mais elles étudient aussi, par l'observation directe, les manifestations d'êtres vivants, dont le corps est fait de substance, de matière subtile.

Toute la méthode des sciences n'est pas dans l'expérimentation, tant s'en faut ! On n'expérimente pas l'existence des objets animés sur la terre. On ne peut reproduire expérimentalement un être vivant. On l'observe et on admet sa réalité. On ne saurait procéder autrement quand il s'agit de manifestations de la vie sous des formes plus subtiles (1).

Eh bien ! l'existence des âmes après la mort du corps de chair, est démontrée par l'observation. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire la description des nombreux faits apportés par M. C. Flammarion à cette Revue même. Cependant, au cours des expériences du professeur Crawford et de celles du docteur Geley, des « collaborateurs invisibles» ont donné leur aide aux expérimentateurs. Le docteur Geley même n'a-t-il pas vu un fantôme déplacer un écran lumineux et examiner un moulage de main à la paraffine?

Pour ne pas admettre ces manifestations de la vie de l'Au-delà, il faut apporter dans les recherches psychiques non point le seul esprit scientifique, mais aussi le préjugé matérialiste qui ne veut trouver partout que des phénomènes physico-chimiques. Les savants rebelles au spiritisme restent tout simplement matérialistes, dans un nouveau domaine. Ils constituent une très intéressante physique des phénomènes psychiques, mais il n'en abordent pas encore vraiment la biologie et encore moins la psychologie. Il ne faut pas se laisser déconcerter par leur autorité légitime dans telle ou telle branche des sciences ; nous devons bien voir nous-mêmes les distinctions à faire et les méthodes à suivre.

Étant donné que la survivance des âmes est un fait démontré par l'observation scientifique, il n'est pas prématuré d'en tirer des conséquences philosophiques et religieuses, quitte à modifier ultérieurement, à mettre au point ces conséquences, en tenant compte des prévisions apportées par les découvertes scientifiques.

Je dirai même que l'humanité ne s'intéresse aux sciences psychiques que pour leur utilisation morale et religieuse (2). Ces sciences n'existeraient pas sans le sentiment populaire qui a affirmé obstinément, pendant des siècles, la réalité de faits que des savants officiels traitaient d'illusions superstitieuses ; ces sciences n'existeraient pas sans le mouvement spirite qui a affirmé la réalité des faits et qui s'est placé à la fois (comme il le fallait) sur les terrains scientifique, religieux et philosophique.

En effet, on peut, par abstraction, et pour la netteté des recherches, considérer tout à tour les faits aux points de vue scientifique, religieux ou philosophique. Établir des domaines séparés serait cependant une erreur, car nous ne voulons pas savoir pour savoir, mais pour mieux vivre, pour mieux agir, pour mieux aimer.

(1) J'avais écris ces pages lorsque j'ai lu celles du docteur Geley sur *L'Hypothèse spirite*, dans la *Revue Métapsychique*, année 1922, n° 1, janvier-février, pages 20 à 23. Le docteur Geley me paraît concéder à tort qu'il n'y a de preuve scientifique de la réalité d'un phénomène que par l'expérimentation qui le reproduit. Dire qu'on admet l'existence des êtres vivants, au nom du *bon sens*, c'est user de termes bien imprécis. A la base de cette certitude, il y a des *observations concordantes* et vérifiées, qui ont une valeur scientifique. La preuve de l'existence de « désincarnés » est de même nature. Et n'est bien, n'est-ce pas, l'opinion de l'illustre savant Oliver Lodge, que « la survie est *scientifiquement* prouvée, au moyen de l'investigation *scientifique*... » (Discours du 24 novembre 1914).

(2) Je publierai prochainement une conférence *Sur la Nécessité Morale des Recherches Psychiques* faite au siège de la Société de Carcassonne) après l'avoir mise au courant des découvertes scientifiques les plus récentes.

Le grand mérite d'Allan Kardec, qui le rendra immortel dans la mémoire des hommes (sans que nous ayons pour cela besoin de défendre chacune de ses phrases, comme des dogmes intangibles, ni de faire de ses ouvrages des « Bibles » nouvelles), le grand mérite d'Allan Kardec est d'avoir compris que le spiritisme apportait la solution du conflit entre la science et la religion, qui divise depuis des siècles l'humanité.

Qu'on ne dise pas pourtant qu'il a fondé ou que nous fondons à sa suite une religion. On ne fonde pas la religion des morts ; elle existe chez tous les peuples, depuis les origines immémoriales de l'humanité ; elle est inscrite en souvenirs ineffaçables au fond du cœur de tous les hommes. Nous nous efforçons simplement de l'éclairer en utilisant dès maintenant les résultats des sciences psychiques. Le peuple a toujours invoqué les morts, et nous sommes du peuple par le sentiment et l'amour ; un appel spontané, une évocation irrésistible s'élève des cœurs meurtris par la douleur. Le peuple attend des savants le moyen de *communiquer* avec certitude avec ses morts. Ces moyens existent. Ils sont difficiles à pratiquer. Au peuple qui vient à nous, nous disons toutes les difficultés d'une pareille tâche. Nous lui enseignons d'abord la nécessité d'abandonner les vaines et impatientes curiosités, de s'éloigner des « somnambules » à la répugnante vénalité; la nécessité de s'adresser à un groupe composé de personnes sérieuses et probes, fermement unies par la sympathie et d'y trouver des médiums désintéressés. Nous enseignons au peuple tout ce qu'il faut savoir distinguer des communications des désincarnés (transmission de pensée, clairvoyance, dédoublement de vivants, etc., etc.), mais nous laissons à chaque personne le soin de faire sa conviction dans le silence de la conscience et de pratiquer sa religion.

Je dis bien *religion*, et même religion à caractère social, car le fait de se grouper, — quel que soit le petit nombre d'assistants — d'appeler des âmes par la méditation ou la prière, de les évoquer (non par des moyens impérieux, certes, mais par le désir intime du cœur), de recevoir leurs communications, de communier avec elles, n'est pas autre chose que *se relier* à elles et pratiquer une religion. Il faut oser se servir des mots exacts, sans crainte des préjugés ou des préventions injustifiées.

Eh bien ! nous ne donnerons tout son sens à cette religion, nous ne la défendrons des petitesses et des mesquineries qu'en la faisant coïncider avec la réalisation des buts les plus hauts et les plus sûrs, poursuivis par l'humanité.

Faisons d'abord des efforts ardents pour avancer dès maintenant, dans ce monde, par la méditation et par l'action, la réalisation de l'idéal humain, et par là même envisageons nos efforts *vers l'Idéal*, comme la condition indispensable, la préparation nécessaire à la communion intime des âmes.

Cherchons le vrai, le beau et le bien, non seulement dans des conférences sur des questions générales, par l'audition de chants laïques et la collaboration aux œuvres d'assistance, mais aussi particulièrement par des causeries sur les sciences psychiques, par des chants spiritualistes, et des auditions musicales qui aient une influence sereine comme celle de la délicate musurgie de M. Amy-Sage, enfin par la pratique de la charité directe, qui réchauffe mieux les cœurs que l'assistance administrative.

Voilà comment nous serons bien préparés, dignes d'être assistés par des guides élevés et purs, et plus sûrs de bien communiquer avec nos âmes aimées.

Mais est-ce tout? Non, car nous n'entraînerons pas la conviction des masses

(après un demi-siècle de préparation), sans user de moyens nouveaux. Si nous conservions les habitudes nécessaires, mais fermées du début, nous n'arriverions à rien de décisif, et les prêtres, — ces négociants sacrés, — pourraient bien tranquillement continuer à vivre de l'ignorance du peuple.

Le moment est venu, dès lors que depuis la guerre, les cérémonies patriotiques en l'honneur des morts, ont revêtu le caractère d'un culte national.

Autour des monuments élevés à la mémoire des soldats, une foule pieuse va déposer des fleurs et des rameaux, elle chante des chœurs, écoute des allocutions, et pratique aussi ce culte du souvenir qui va jusqu'à l'appel émouvant des soldats morts pour la patrie, telle une évocation spirite des âmes.

Nous n'aurons donc pas seulement des fêtes de commémoration des penseurs et des héros, pas seulement des fêtes du foyer et du mariage, mais nous y joindrons des cérémonies d'union fraternelle avec les désincarnés qui nous entourent et nous rendrons hommage aux âmes guides, protectrices de nos foyers et de nos sociétés (1).

Nous affirmerons par là publiquement, avec toutes les ressources des beaux-arts, notre certitude de la survivance et notre confiance en l'assistance des invisibles.

Les fêtes de la jeunesse prendront aussi un sens plus profond, car sans diminuer en rien leur gaieté printanière, nous y montrerons aux enfants comment, par la réincarnation, ils reviennent à nous avec des corps nouveaux.

***

Réalisation de l'harmonie divine dans le monde

Ainsi le Spiritisme prendra tout son essor, parce qu'il répondra largement à toutes les aspirations humaines. Il fera retrouver d'abord la religion de l'Idéal, et ensuite la religion des âmes, et au fond de tout, la religion de l'Unité suprême, inscrite en termes ineffaçables au fond de toutes les consciences, comme raison universelle (Logos), et qui cimente, par la sympathie et par l'amour, l'union effective des âmes entre elles.

Par la liberté de pensée et par la science, nous aurons retrouvé l'amour et la foi en Dieu. Et si nous ne parvenons pas à réconcilier les matérialistes et les catholiques qui s'obstineront dans leur sectarisme étroit, nous les dépasserons pour que l'histoire ne conserve que le triste souvenir des siècles de foi aveugle et de science incomplète. Nous aurons assuré l'union des vrais libres-penseurs et des chrétiens nourris des Évangiles, car, tandis que le Christ est descendu du Ciel sur cette terre de froide raison pour y apporter son message de foi, nous monterons, nous, de la terre à l'amour spirituel, avec *Lucifer* (2), le Porte-Lumière, qui nous éclaire de l'étoile de la science.

Notre religion n'impliquera pas la prédominance d'une classe de prêtres, ni l'imposition officielle de dogmes et de formules, mais une discipline morale volontairement et énergiquement consentie. Elle sera laïque, populaire.

C'est *le peuple des âmes* qui se retrempera dans la méditation de l'idéal moral et qui librement, courageusement, réalisera l'harmonie divine dans le monde.

Déodat ROCHÉ.

(1) Nous le faisons à la Société Fraternelle de Bienfaisance et d'Éducation populaire de Carcassonne.

(2) Ce nom, formé des deux mots latins ; *fero*, je porte, et *lux*, la lumière, désignait, en principe, l'ange dont le désir d'indépendance provoqua la création du monde. Son symbole correspond à celui du verbe créateur : *Fiat lux*, que la Lumière soit ! — (L. G.)

Chronique Étrangère

Je dis que le tombeau qui sur les morts se ferme
Ouvre le firmament,
Et que ce qu'ici-bas nous prenons pour le terme
Est le commencement.

VICTOR HUGO.

Il ne faudrait tout de même pas que nos adversaires se missent dans l'esprit qu'ils vont « nous avoir », comme on disait à la guerre. C'est nous « qui les aurons » : ils doivent en rester bien convaincus. Le spiritisme ne craint personne ni rien au monde, pas plus les négations de la science matérialiste que les enquêtes humoristiques et le mépris des « gens de bon sens ». Il est la vérité et le prouve tous les jours. Il fait son chemin. Rien n'arrêtera sa marche, n'entravera son succès croissant. Par une progression mathématique, quoique l'on veuille, quoique l'on fasse, il conquiert le monde. Les obstacles accumulés n'ont pour effet que de l'élever plus haut et de le désigner plus loin. *Merci* à tous ses démolisseurs : ils construisent admirablement, sur les bases d'un robuste Présent, son splendide, son triomphal Avenir.

Nous rassemblerons aujourd'hui des *faits*, à l'appui de cette certitude et pour prouver que nous ne nous payons pas de mots. On verra que la besogne des détracteurs n'est qu'une bien mesquine et bien vaine entreprise, devant ce flot qui monte, s'élargit et qui, dans un temps assez proche, transformera, si l'on peut dire, les paysages religieux, philosophiques, moraux, scientifiques et sociaux du monde entier.

***

Les antispirites disent volontiers, et à la légère, sans avoir bien lu : «Le *Traité de Métapsychique* du professeur Richet ruine le Kardécisme et ramène tous les phénomènes à des formes non «spirituelles», où les morts n'interviennent pas. C'est la défaite des *chers Esprits*. Affirmation absurde. Le livre dont il s'agit, à cause même de sa rigueur critique, a été et reste commenté dans le monde entier. Cinquante volumes de 800 pages pourraient être composés avec les articles qu'il inspira. D'innombrables personnes qui niaient le phénomène, maintenant l'admettent. Elles tentent l'expérience ; beaucoup se découvrent des médiumnités. Ce sont des spirites d'hier ou de demain. Par milliers, dès aujourd'hui, ils dépassent les conclusions du *traité* et ont la certitude que les morts vivent. Si les opposants du spiritisme voient là une victoire pour eux, c'est qu'ils ne sont pas difficiles. Nul n'est plus aveugle qui ne veut pas voir et c'est le cas de répéter la parole de M. E. Cordurie : « L'ignorance de l'existence des esprits et des moyens de communiquer avec eux est, dans un grand nombre de cas, une ignorance volontaire ». Sir Conan Doyle n'en a pas moins raison, lorsqu'il dit, au *Lloyd's Weekly Newspaper* : « Le Spiritisme monte vague après vague. L'expérience quotidienne prouve que chaque vague s'élève plus haut que la précédente. Quoiqu'ils en pensent, les gens le discutent, l'étudient. Bien des individus ne veulent pas être appelés spirites, mais leur conversation prouve qu'ils le sont. Beaucoup ne l'avouent pas pour ne pas nuire à leurs intérêts personnels. » Aussi bien *Light* (2 septembre) constate l'évidence : « Le spiritisme qui a déjà été tué bien des fois, est présentement plus solide que jamais. » Bien des sceptiques et des railleurs, à la fin, confessent qu'ils se sont trompés : « Nous ne pouvons pas plus longtemps prétendre que le spiritisme est une plaisanterie. Il est d'une importance vitale pour la race humaine. Nous n'économiserons pas nos efforts pour en éclairer les obscurités. Des êtres, par dizaines de millions, désirent savoir, et il y en a aussi des millions qui savent. La littérature psychique est aujourd'hui formidable. Il y a une multitude de témoignages, provenant de toutes nations et de toutes classes sociales. Si un seul de ces témoignages est vrai en substance et en fait, la preuve de la survivance est là. En dépit de toutes les fraudes et de tous les échecs, un seul réel message de morts peut suffire à prouver le spiritisme ». (Robert Blatchford). Le prestidigitateur américain Howard Thurston, qui, longtemps a truqué tous les phénomènes psychiques, se « convertissait », hier, avec éclat, au spiritisme. « Je ne puis croire, dit un *rallié (Light*, 2 septembre), que les milliers de personnes honorables et instruites qui ont certifié la vérité de ces phénomènes, soient des menteurs sans scrupules...

Je proteste contre l'attitude qui revient à crier, devant chaque cas : « Impossible ! Stupidité, Fraude !». Les spirites sont trop nombreux, leur but est trop noble, leur situation trop forte, pour que leurs arguments et preuves ne méritent qu'un ricanement. C'est pourquoi j'ai abandonné mes anciennes positions, celles d'un matérialisme que je croyais être une forteresse imprenable. »

Bien des hommes d'État sont de résolus spirites. Nous ne citerons pas les Français : cela pourrait leur être désagréable, mais nous leur souhaitons le franc-parler de M. Winston Churchill, qui disait, l'autre jour, dans le *Strand Magazine* : « J'aime beaucoup les belles couleurs : les plus brillantes me réjouissent et je suis peiné devant le gris et le brun. Lorsque je serai parmi les Esprits, je dépenserai une considérable partie de mon premier million d'années, à peindre les plus radieuses couleurs, et j'irai au fond de la question ».

En Grande-Bretagne, et dans les diverses Églises, le mouvement spirite se fait de plus en plus intense. Il y a quelques mois, a été constituée la « Société de la Communion des Saints », dont tous les membres, religieux ou laïcs, appartiennent à des confessions différentes. Les clergymens sont en majorité au Comité : l'objet de la Société est l'étude et la propagation, par la discussion et l'expérience, de tout ce qui a trait aux recherches psychiques. On y estime que la religion, servie par la science, peut être vivifiée par le Spiritisme et, comme premier axiome, on déclare que, sans lui, le Nouveau Testament reste incompréhensible. La « Society of the Communion of Saints » a été inscrite officiellement, parmi les Sociétés religieuses, dans « The Official Year Book of the Church of England for 1922 ». Elle est la première association psychique constituée dans l'Église anglicane.

Au moment où nous écrivons, le Congrès des Églises a lieu à Sheffield ; le Spiritisme y va être discuté. « Quoique l'on en pense, estime le *Sheffield Daily Telegraph*, c'est là une question dont l'importance, dans un tel débat, ne peut être négligée. » Il y a seulement quelques années, aucun journal au monde, n'aurait osé imprimer cette phrase. — (Antérieurement, en juillet, avait eu lieu, à Londres, la Conférence annuelle de la « Spiritualists National Union », à laquelle participaient des délégués internationaux, venus, nombreux, de France, de Belgique, de Danemark et des États-Unis.) La manifestation de l'« Église écossaise », dont nous avons déjà dit un mot, est non moins importante. Il est bon d'y insister Voici déjà deux ans et demi, une pétition fut présentée à l'Assemblée générale, réclamant une enquête sur la prétendue existence des phénomènes supranormaux. Un comité de trente-deux membres fut créé ; les meilleurs médiums se mirent à sa disposition. Il y eut des séances. Cette année, un rapport a été communiqué et publié. Il y est reconnu que « l'Église ne doit pas considérer ces phénomènes avec indifférence ». On s'y réjouit de ce que « la connaissance de cette science nouvelle permettra une meilleure compréhension de l'âme humaine ». On conclut : « L'Église doit cultiver les moyens d'entrer en relation avec ceux qui nous ont quitté ». Les spirites ne pouvaient demander un plus précieux certificat.

Et voici un fait typique. On sait que le vicaire Vale Owen, d'Orford, depuis quelques années, a « reçu » plusieurs volumes d'admirables messages. Aujourd'hui, il quitte sa paroisse pour aller porter, dans le monde entier, la vérité spirite. Partout on l'appelle. Il ira d'abord, en janvier 1923, aux États-Unis. Le vicaire V. Owen trouve, en son œuvre, des appuis près de ses supérieurs. « Il n'y a pas encore longtemps, dit l'évêque Welldon, les savants inclinaient à penser que toutes les lois de la nature étaient connues. Ils rejetaient l'idée des miracles, et ne croyaient à rien qu'aux causes physiques Quelqu'un leur affirmait-il avoir vu un Esprit, ils le tenaient pour fou. Aujourd'hui, on peut dire, au double point de vue scientifique et religieux, que ce genre de phénomènes, indiscutablement, mérite d'être considéré. » L'évêque Mercer, qui fulmina contre les spirites, s'adoucit. Il déclare désormais : « Je ne dis plus que ce n'est pas vrai. Je préviens seulement les fidèles de ne pas perdre leur sang-froid dans l'étude de ces mystères ». Il y a une nuance !... Et combien d'ecclésiastiques anglais publient des ouvrages favorables au spiritisme, en s'appuyant sur l'expérience la plus stricte ! Il faudrait des pages de cette revue pour énumérer ces œuvres et les noms de leurs auteurs, qui concluent tous à la vérité du spiritisme ! L'un d'eux, le Rév. Hawers, résume ainsi la pensée de tous : « Le Spiri-

tisme a réhabilité la Bible. Maintenant, les gens croient à la Bible, à cause du Spiritisme. Ils ne croient pas au Spiritisme à cause de la Bible ». Le Rév. E. Scott, inaugurant un monument aux morts de la guerre, dit à la foule : « Ces braves existent, comme Esprits, autour de nous. J'en suis certain. Depuis trente ans que je vais au chevet des mourants, j'ai vu assez de choses étonnantes pour vous garantir qu'ils vivent, derrière le voile léger qui nous sépare d'eux. » Ainsi se confirme, par une adhésion au Spiritisme, la parole prophétique du docteur A. Russel Wallace : « Il est temps que l'incrédulité moqueuse et ennemie de tout contrôle, fasse place à un esprit moins dogmatique, sinon l'histoire consignera ce fait attristant que des hommes qui auraient pu savoir, ont entravé sciemment la découverte de nouvelles puissances de l'univers et décidé, sans enquête sérieuse, qu'à cet égard, les déclarations d'autres hommes étaient fausses ».

Nous signalions, plus haut, les conclusions de l'Église Écossaise, mais à vrai dire, le mouvement est général en Écosse et n'intéresse pas que les pasteurs. Alors qu'il y a seulement dix ans, un spirite avoué, à Glasgow, à Édimbourg, eut été bafoué et écarté de la « bonne société », actuellement ce ne sont partout que groupes et sociétés, conférences et réunions. Les progrès du spiritisme écossais ont été foudroyants. Tout de suite, il s'est organisé à souhait. Non seulement l'esprit du public s'est familiarisé avec l'idée, mais encore il s'est attaché à l'étude des faits, par des moyens méthodiques. L'un des indices les plus certains de ce succès apparaît dans l'attitude de la presse locale. Elle suit la question avec un intérêt constant et c'est au point qu'un leader spirite du pays peut écrire : « Je reste convaincu que, chez nous, dans un temps très prochain, la presse rendra encore plus de services au Spiritisme que la chaire elle-même ». Les articles sur ce thème passionnant font régulièrement monter le tirage des journaux qui les publient. Les lecteurs repousseraient avec dédain certains « papiers » publiés en d'autres nations et où des journalistes inexperts cachent leur ignorance en ironisant tous les phénomènes et en les supposant produits par la supercherie. Le peuple écossais déteste ce genre de comique. Depuis longtemps, il n'est plus disposé à prêter crédit à la littérature superficielle des chasseurs de fraudes : il cherche, plus sérieusement, une autre explication au Spiritisme et si les échecs de la Sorbonne avaient eu l'Université de Glasgow pour théâtre, on eut simplement dit : « C'est bien dommage pour ces messieurs savants. Peut-être verront-ils un peu plus clair une autre fois ».

Australie. — Après les conférences Conan Doyle, celles du médium Horace Leaf. L'orateur a trouvé tout un pays anxieux de connaître la vérité, une presse généralement sympathique, des revues spirites à gros tirages, des auditoires compacts. Tels «instructeurs», mal qualifiés, avant lui, avaient enseigné un spiritisme parfois assez hasardeux, mais quelque maladroites qu'aient pu être ces méthodes, Leaf a constaté qu'au moins, elles avaient dirigé bien des consciences vers la recherche et l'explication du mystère de l'Au-delà. Aujourd'hui, nourrie d'enseignements plus coordonnés, l'Australie spirite, où *The Harbinger of Light* est le meilleur guide, compte de jour en jour un nombre croissant d'adhérents. Horace Leaf a, certes, des contradicteurs, notamment le Président de l'Association des Rationalistes ». Il y a eu débat public. Le non-spirite ne s'appuyait que sur la négation, bien qu'en reconnaissant que « tout est possible », mais n'ayant jamais rien vu, il ne pouvait croire. C'est l'argument médiocre de saint Thomas. Cependant, très loyal, le rationaliste a déclaré qu'il s'inclinerait devant le phénomène, si on le lui montrait. Il y a loin de là à l'intransigeance de ceux qui disent : « Par principe, j'estime le spiritisme faux de bout en bout ». — En Australie et en Nouvelle-Zélande, les Sociétés abondent. Il serait à souhaiter qu'elles se groupassent mieux, pour ne pas disperser leurs efforts. Cela ne tardera pas, croyons-nous : « Il y a dissipation d'énergie, constate M. H.-V. Maskell, de Sidney. Il y a un trop grand nombre de petites sociétés : mieux vaudraient quelques groupes puissants, dans chaque ville, une concentration plus ordonnée. » C'est très vrai ; le Spiritisme en ce pays pêche par excès de bonnes volontés et par insuffisance d'organisation. Toutes ses forces, qui jaillissent de partout, ont besoin d'être mises en faisceau. Quoiqu'il en soit, ces forces existent et c'est ce qui nous est agréable à constater. Il n'est que de les harmoniser. Alors, les ennemis du Spiritisme verront que, là comme ailleurs, la vague est

énorme et va se gonflant d'heure en heure. Pour le présent, il est question d'abord de fonder un « Collège d'entraînement », où tous les groupes enverraient des élèves travailler sur les mêmes sources et puiser aux mêmes méthodes Ce désir d'unité prouve éloquemment que le Spiritisme australien se sent assez vaillant pour songer à s'organiser. Il y réussira certainement, par la force des choses, et si nous avions le loisir de l'expliquer ici, nous pourrions prouver qu'il est déjà, à cet égard, entré dans des voies pratiques. « Il me semble qu'il y a un grand nombre de bons médiums en Australie, constate M. Horace Leaf, dont quelques-uns pourraient gagner une réputation internationale, si l'occasion leur en était fournie ». Ceux-là pourront être d'excellents « instruments », lorsqu'avant peu, sous une forme homogène, les innombrables sociétés « occultes, spirituelles, de nouvelle pensée, de spiritualisme scientifique, de psychisme, etc.», se seront fondues en un seul corps, le « Consolidated Spiritualism », que l'on prépare.

États-Unis d'Amérique. — On y compte plus de 500 sociétés spirites. On sait quel fut le splendide accueil réservé, là-bas, à Sir Conan Doyle, il y a quelques mois. Tous les journaux consacraient des colonnes à ses « lectures ». Plusieurs fois, à New-York, il parla devant 3.500 personnes. Par centaines, d'autres n'avaient pu trouver place. De ville en ville, toutes les classes de la Société étaient représentées à ses conférences. Ses paroles étaient répandues, par sans-fil, dans tous les États de la confédération. Il en va d'ailleurs souvent de même pour divers messages donnés par des médiums célèbres, tel John Slater. Notre confrère *The Progressive Thinker* s'est chargé d'organiser ce « service des postes spirites ». La « législation du spiritisme » progressivement s'élabore. Jusqu'à une époque toute proche de nous, la loi et le médium avaient des relations plutôt compliquées. Certains États laissaient au médium une liberté dont il faut reconnaître qu'il abusait parfois, d'autres délivraient des licences pour la pratique médiumnique; en d'autres États, tout psychisme professionnel était interdit et les médiums, pris en « faute », payaient de lourdes amendes. Une évolution significative dans l'esprit de nombreux membres du clergé a eu pour effet que ces rigueurs sont corrigées, en bien des endroits, par des réglementations nouvelles et plus justes. Au Congrès spirite de Pensylvanie, on s'en est réjouit et l'on y a travaillé pour obtenir, dans tous les États de l'Amérique, une législation uniforme dont le Spiritisme sans cesse élargi réclame l'instauration, non comme un privilège, mais comme un droit. — A un point de vue strictement scientifique, les travaux et publications de la *Society for psychical Research*, de l'*American Society* (section de l'*American Institute for Scientific Research*), sont suivis avec le plus vif intérêt. Les études et expériences de MM. Walter F. Prince, Pierre Mallett, Hayward, parmi d'autres, inspirent une juste confiance par leurs fortes qualités critiques, et personne n'aurait l'idée de sourire lorsque ces savants relatent des faits psychiques qui déroutent les principes de la science orthodoxe.

A travers le monde. — Si l'on s'en réfère à une statistique récemment publiée par le Bureau international du Spiritisme, en Belgique, document fort utile en soi, mais dont les données sous-estimant la vérité, ont été rectifiées, en mieux, par diverses revues spirites, en divers pays, et particulièrement aux États-Unis et en Australie, on recueille déjà les renseignements suivants, qui pourraient suffire à nous donner toute confiance. Il y a, à Mexico, 12 sociétés et 2 revues spirites ; à Cuba 57 sociétés et 6 revues ; à Porto-Rico, 30 sociétés et 1 revue ; au Brésil, 160 organisations et 52 organes ; En Argentine, 30 sociétés et 9 publications ; au Chili, Uruguay, Vénézuéla, Colombie, Équateur, Nicaragua et Guatemala, une multitude de centres et de groupes, avec un grand nombre de périodiques spirites. Selon le même texte, il est constaté que la Grande-Bretagne a 340 sociétés et 5 journaux ; la Hollande 31 associations et 4 revues ; la Belgique 61 sociétés et 3 journaux ; le Danemark 35 centres et 3 organes ; la France 11 sociétés et 20 publications ; l'Allemagne 6 sociétés et 13 revues ; le Portugal 25 centres d'études et 8 périodiques ; l'Espagne, 42 sociétés et 5 journaux. De même pourrait-on enregistrer des renseignements aussi impressionnants pour la Norvège, la Suède, la Finlande, la Russie, la Tchéco-Slovaquie, la Suisse, l'Italie, la Yougo-Slavie et la Grèce. Le Sud-Africain a vu se créer une «Union Spirite» qui agrège 20 sociétés, auxquelles sont affiliés, non officiellement, des centres encore beaucoup plus nombreux. « En Hongrie, constatait l'autre jour le correspondant du *Daily Mail*, le spiritisme qui ne recrutait que quelques partisans il y a peu

d'années, fait des progrès inouïs, surtout à Budapest. Le nombre des spirites va grandissant et il n'est pas de soir qu'une réunion n'ait lieu ». — Au Danemark, la Société psychique de Copenhague organise pour le printemps prochain une exposition psychique internationale. Elle fait appel à toutes personnes ou groupes qui pourront lui adresser des documents, lui envoyer, tout particulièrement, des photographies d'Esprits, des peintures exécutées par des médiums, des objets apportés en séance, des messages d'écriture automatique, d'écriture directe. On y exposera toutes les revues, journaux spirites, et une bibliothèque du spiritisme y figurera.

En Espagne, plusieurs excellentes revues constatent l'ampleur que prend l'étude des questions psychiques et proprement spirites, dans la péninsule. Des faits médiumniques de premier ordre sont constamment signalés. Madrid et Barcelone, parmi d'autres cités, possèdent de très nombreux groupes. L'hostilité n'est pas moins grande que jadis, et l'on devine d'où elle part, mais bien des fidèles, en dépit des objurgations, demandent au Spiritisme le secours de ses probantes lumières. Le mouvement n'est pas d'hier si l'on se souvient que, dès le mois de juillet 1905, D. Raphael Valencia proposait la fusion de toutes les sociétés spirites de Barcelone.

On n'ignore pas l'expansion du Spiritisme en Allemagne. Avant la guerre, il y comptait, somme toute, peu d'adeptes. Le matérialisme de Haeckel, de Büchner suffisait aux besoins « spirituels » de la majorité du peuple germanique. Tout est changé. Nous ne donnerons que quelques chiffres, mais leur signification est saisissante. Bautzen, ville de 40.000 habitants, n'avait, en 1918, qu'un groupe spirite de dix personnes. Aujourd'hui ce groupe, devenu centre, a 300 sociétaires. Cassel, avec environ 100.000 habitants, ne comptait en 1917 que 30 spirites en deux petites sociétés. Maintenant il y a cinq Associations, dont la moins importante a plus de 500 membres. Il y a peu de temps la Société de Médecine etde Sciences naturelles de Dresde poursuivit un long débat sur la psychologie du Spiritisme et de la Télépathie. La grande loge occultiste allemande vient de se faire construire un magnifique immeuble, comprenant une bibliothèque, une école de médiums, des salles d'expérience et de conférences et des laboratoires divers. La revue *Psychische Studien*, aux destinées de laquelle préside le Professeur Schrenck-Notzing, a tout un public de savants, qui ne dédaignent point de s'occuper de questions tournées en ridicule en d'autres pays. Il va sans dire que l'édition spirite est prospère et que peut-être c'est celle qui recueille la plus nombreuse clientèle, outre-Rhin (1).

En Argentine, l'évolution vers le Spiritisme ne pourrait guère être ni plus rapide, ni plus heureuse. La revue *Constancia*, de Buenos-Aires, publiait le 23 juillet une conférence de M. A. Depascale, où il est fort justement dit: « Par l'étude, l'observation et la bonne foi, trois armes précieuses, nous triompherons, et, qui sait, bien plus vite que nous ne le croyons. Notre triomphe consistera, non pas à abaisser la science, mais à l'obliger à sanctionner, avec sa puissante parole officielle, notre théorie et notre phénoménisme. Quant nous aurons atteint cet idéal, quand le Spiritisme vibrera à l'unisson avec la science, quand leurs forces se mêleront sans se contrarier, alors, nous pourrons légitimement affirmer l'aube d'une nouvelle ère de progrès et de bonheur pour le genre humain. » Ce n'est pas là l'opinion isolée d'un orateur, mais un sentiment commun à des milliers et milliers d'Argentins, spirites déterminés... et conscients, partout groupés en des œuvres de forme multiple, où la bienfaisance occupe une large place.

A Rio-de-Janeiro (2), vient d'être institué l'Institut néo-spiritualiste, pour réagir dans la

(1) La *revue psychische Studien* a été fondée par Aksakoff, dès 1874. — En outre des revues spéciales, la grande presse allemande consacre fréquemment des études aux phénomènes psychiques, matérialisation, télépathie, clairvoyance, etc. Nombreux sont les prêtres, tant catholiques que protestants, ainsi que les médecins chimistes et biologistes, qui considèrent ces questions comme dignes d'être étudiées. Récemment dans la publication *Die Woche*, le professeur Fernhard von Tobold constatait que le courant en ce sens devient irrésistible, tant dans le monde savant que dans la masse du public. — Il y a peu, a été créée à Berlin, la *Deutsche Okkultistische Gesellschaft*, dont l'objet principal est d'étudier scientifiquement les phénomènes de la médiumnité. Parmi les membres de cette association figurent le docteur Bierweld, les professeurs Max Dessoir, Albert Moll, etc.

(2) En cette ville, presque tous les journaux ont une rubrique régulière du Spiritisme. Citons *O Brasil A Patrie*, *A Ban Nouvelle* qui ont, à cet égard, des collaborateurs spéciaux. Il existe une Fédération spirite brésilienne, qui rassemble des centaines de groupes. On peut dire que le Spiritisme en ce pays, et dans toutes les classes sociales, est constamment à l'ordre du jour.

conscience de l'enfant et de l'adulte, contre la « démolition » matérialiste. Les revues locales brésiliennes attestent avec régularité la diffusion croissante du Spiritisme. Il s'en crée d'autres pour répondre à des clientèles nouvelles. Il en va de même au Mexique, pays qui, avec Cuba, donne peut-être le plus extraordinaire spectacle qui soit au monde, en ce qui concerne l'« installation » chez un peuple, d'une doctrine souveraine, irrésistible, et devant laquelle les hostilités devront fatalement s'incliner.

La Pologne travaille activement. La *Revue Métapsychique*, de Paris, a maintes fois signalé et commenté les résultats obtenus avec des médiums polonais. Cette nation est riche en puissants sujets. Des organisations scientifiques ont abordé les complexes problèmes du psychisme expérimental, avec une sûreté de méthode qui laisse espérer de belles réalisations, dans un avenir prochain. Quant au Spiritisme lui-même, ses adhérents de Pologne se comptent par légions. Par ailleurs, en Italie, il se propage, a ses revues, ses groupes. Il n'est pas né d'hier. Voici quelques mois mourait Enrico Bignami, l'une des figures les plus marquantes du Spiritisme italien, depuis de longues années. Le phénomène est fréquemment enregistré, çà et là et, s'il en est dont il soit plus sage de ne pas tenir compte, il s'en produit d'autres que confirment les plus hautes autorités du monde savant, notre éminent collaborateur Ernesto Bozzano, entre autres, et toute la pléïade des auteurs de la scrupuleuse revue *Luce e Ombra*.

Il faudrait avoir le temps de décrire le remarquable courant spirite qui s'est dessiné au Portugal, depuis surtout quelques années. Il affecte des modalités diverses, de caractère religieux, philosophique ou scientifique. Il s'appuie sur des centres prospères, sur des revues. Là encore, on constate une progression qui ne se ralentit point, bien au contraire.

***

Les quelques faits groupés en cette chronique ne constituent qu'une poignée de témoignages, recueillis par nous au cours d'une lecture portant sur une trentaine de revues, parues depuis un mois. Or, nous en recevons mensuellement une centaine et l'on imagine quel matériel nous aurions pu extraire de ces publications mondiales, si nous avions appuyé notre examen sur une période de plusieurs mois. Il n'en peut être question. Notre seul désir a été de montrer à nos adversaires, s'ils prennent soin de consulter ces feuillets, que, à ne considérer qu'un *court moment* de la vie du spiritisme dans le monde moderne, on acquiert aisément la preuve qu'il est, d'ores et déjà, maître de la situation, et que tous les grincements de dents, tous les paraphes de plumes belliqueuses n'empêcheront pas son ascension sur le monde entier. Nous ne disons pas l'incessant labeur de très attentifs et très sévères savants, étudiant en des instituts métapsychiques de fondation récente, à l'étranger. Nous faisons silence sur l'étonnante circulation d'idées spirites qui est constatée au Japon, par exemple. Nous ne citons, pour cette fois, aucun de ces phénomènes qui se produisent, sous contrôles rigoureux, dans de nombreux centres et avec une fréquence qui devrait au moins faire réfléchir les négateurs systématiques. Nous nous bornons à penser que la vérité est avec nous, parce que nous en sommes positivement sûrs et à dire, avec le spirite qui écrivait l'autre matin aux *Western Morning News* : « Le temps n'est pas encore venu, soit, où cette vérité magnifique peut être acceptée par tout le monde, mais il y a dans l'air un irrésistible esprit de recherche, et à un moment choisi, lorsque les désirs des peuples seront plus spirituels que matériels, les forces de l'Au-delà feront éclater des preuves telles que les plus endurcis réfractaires diront : « Les spirites avaient raison ». Ce n'est pas le talent des Esprits de l'autre côté qui manque, c'est plutôt la guérison de certains faux esprits terrestres, actuellement encore incapables de s'affranchir de leur stupidité. Quand ceux-là voudront faire le sacrifice de l'orgueil qui les aveugle, alors, ils verront clair. Jusqu'à ce qu'ils apprennent à vivre sur un plus haut plan de vie que celui où ils jouissent de la matière et s'en contentent, ils ne verront rien, ils ne comprendront rien. C'est la loi du « qui se ressemble s'assemble ». Pour nous qui savons, continuons notre route : notre effort n'est pas vain. »

De même souscrivons-nous à la parole de *Light* (23 septembre) : « Nous regardons avec *équanimité* les attaques de la presse contre le Spiritisme, et parfois avec satisfaction. Elles sont fréquemment si ineptes et révèlent de façon si marquée l'étroitesse intellectuelle des assail-

lants, que, la plupart du temps, elles n'appellent point de réponse. Nous savons par expérience combien sont nombreux les gens qui ont été conduits aux études psychiques, non point par des commentaires favorables, mais pour avoir lu de maladroites critiques de ces études. Les diatribes sont quelquefois si dépourvues de sens qu'elles ruinent leurs propres intentions.»

Il y a 75 ans que les contre-spirites disent et écrivent des sottises et, à y bien réfléchir, il n'y a pas de raison pour qu'ils cessent. Qu'il ne se privent donc pas de ce plaisir ! Leur campagne est futile et sans importance. Ils n'oublient rien et n'apprennent rien. La meilleure réplique à leur faire, c'est de leur montrer notre avance, de les obliger à avouer qu'il y a, tout de même, un changement dans le « climat psychologique » du monde, depuis une génération, et de leur dire que nous résistons aujourd'hui, avec le sourire, à leurs attaques, alors qu'autrefois, ils étaient des adversaires presque redoutables. Chaque jour, quoiqu'ils se démènent, ils perdent du terrain.

Concluons cette nomenclature d'arguments et de faits, — que nous aurions pu accumuler jusqu'à remplir tout ce fascicule, — en reproduisant la sage et confiante parole de William Howitt, auteur de « The Seers of the Ages » : « Ne soyons pas inquiets pour le Spiritisme. Depuis le premier moment où il est apparu parmi nous, il a fait son chemin, totalement indifférent et nullement alarmé parmi toutes sortes d'oppositions, de critiques, de mésinterprétations, d'insultes, d'obstacles, et aujourd'hui encore, à toute minute, il accroît sa puissance, développe sa vitalité, devient plus robuste, comme si tant de mauvaises influences ne l'assaillaient pas. Pareil à l'océan, il roule ses flots sur les pauvres créatures qui prétendent rester au fond et ne rien voir ; il soulève ses vagues majestueuses au-devant des hommes avisés qui le savent sans limites. D'où cela provient-il? Sans doute, de la main qui contient tout dans sa paume, de celle du Grand Régulateur de l'univers. Pour ma part, ayant longtemps constaté ce grand fait, j'ai cessé de m'occuper à chercher, à savoir quels sont ceux d'entre nous qui croient au Spiritisme ou ceux qui n'y croient pas, ceux qui le soutiennent et ceux qui l'attaquent. Je ne cherche plus à dénombrer ceux qui viennent à lui et ceux qui s'en écartent. Car je suis bien assuré que le Spiritisme fait partie des volontés et des décisions de Dieu, et qu'il compte, dans l'économie de l'univers, autant que la lumière du soleil. Aussi bien, va-t-il de l'avant et fait-il son œuvre. »

M. CASSIOPÉE.

***

Le message sur la quatrième dimension publié par la *Revue Suisse des Sciences Psychiques* message dont nous avons donné des extraits, dans notre numéro de septembre dernier, a été obtenu par le médium français Mme J. Hyver. C'est elle, également, qui a obtenu les messages de W. Stead, qui ont eu un si grand retentissement en Angleterre.

Revues et Journaux

Dans la ***Revue Métapsychique*** (septembre-octobre), le docteur Geley, dans un article intitulé : « *Une Campagne d'injures et de mensonges* », fait ressortir la mauvaise foi des adversaires de la Métapsychique :

« L'échec des expériences de la Sorbonne a été le prétexte et le signal d'une campagne systématique contre la métapsychique et les métapsychistes.

« Tout a été bon pour alimenter cette campagne : basses plaisanteries, injures, déformation et falsification des faits, faux témoignages, mensonges et calomnies !

« Ce qui est déconcertant, ce n'est pas cette campagne elle-même : (Il se trouvera toujours des journalistes en mal de réclame et des revues en mal de copie !) C'est l'accueil quelle a reçu dans la presse et le grand public.

« Alors que les travaux les plus consciencieux et les plus sincères des savants ne se vulgarisent qu'avec une peine infinie, les dénigrements sans base et sans mesure sont immédiatement accueillis partout.

« Crookes et Richet ont été les victimes les plus célèbres de ce triste état d'esprit, mais aucun métapsychiste n'a été épargné.

« Qu'on se rappelle ce qui s'est passé à propos d'Eusapia Paladino :

« Les séances positives de ce médium à Naples, à Rome, à l'île Roubaud, à Carqueiranne, à l'Agnelas, à Paris, etc., ont convaincu tous les expérimentateurs, dont la plupart, tels que Morselli, étaient partis d'un scepticisme absolu.

« L'Institut général psychologique a fait, sous la haute direction d'une élite de savants, parmi lesquels nous citerons Richet, de Gramont, d'Arsonval, M. et Mme Curie, Bergson, des expériences prolongées pendant trois ans.

« Ces expériences, sous contrôle absolu et enregistrement instrumental, ont été positives.

« Cependant la presse a gardé le silence sur cette magnifique série d'études !

« Mais Eusapia, médium professionnel, femme du peuple illettrée, a parfois manqué de probité scientifique ; soit consciemment, soit surtout inconsciemment, il lui est arrivé de tricher et ses tricheries ont été révélées par les métapsychistes eux-mêmes. La presse et le grand public en ont fait immédiatement une simple farceuse ! »

Pour prouver avec quelle mauvaise foi les faits sont impudemment tronqués ou falsifiés, quand il s'agit de la Métapsychique, le docteur Geley publie dans la même revue, des extraits des procès-verbaux sténographiques des séances faites avec Eusapia Paladino, à l'Institut général Psychologique, tels qu'ils figurent dans son rapport officiel.

Nous engageons nos lecteurs à lire ces documents.

Le docteur Geley continue :

« Toutes les expériences d'ectoplasmie, dues à Eusapia, à Éva et à Franek Kluski ont paru décisives à ceux qui se sont donné la peine d'étudier ces médiums, avec une patience suffisante. Mais leur témoignage, parfaitement irréfutable par une argumentation logique, est resté à peu près sans portée pour le grand public.

« Par contre, la petite série négative des treize séances de la Sorbonne, faites par trois savants, dont un seul a suivi jusqu'au bout ces treize séances, a été considérée immédiatement comme la preuve de l'inexistence de l'ectoplasmie !

« Chose plus grave encore que ce manque d'éducation logique, on constate, dans la foule, une aptitude extraordinaire à accueillir d'emblée, sans examen, les accusations, les moins justifiées et les plus extravagantes, contre nos médiums et même contre les expérimentateurs. L'exemple de la campagne contre Crawford est un triste symptôme de cet état d'esprit :

« Crawford, professeur de mécanique à l'Université de Belfast, réalise, pendant des années de labeur, des expériences qui sont de purs chefs-d'œuvre ; il accumule, au point de vue des lois mécaniques de la télékinésie, une documentation de tout premier ordre ; puis surmené, épuisé, il meurt à la tâche.

« Il reste ignoré, en dehors d'un cercle restreint d'admirateurs.

« Après sa mort, un autre expérimentateur, M. Fournier d'Albe, tient, avec le médium de Crawford, miss Goligher, une quinzaine de séances, qui ne le satisfont pas. Il exprime son sentiment dans une brochure destinée uniquement aux métapsychistes et leur offrant simple matière à discussion.

« Mais la brochure tombe entre les mains d'adversaires sans scrupule : ils s'en emparent, la tronquent, passent sous silence tout ce qui est contraire à leur thèse ; bref, en dénaturent le sens. Et, maintenant, l'opinion de « Pécus » est faite : Crawford n'était qu'un naïf, victime de l'imposture et peut-être mort du chagrin de l'avoir découverte !...

« Pour Éva, on est allé plus loin encore dans le mensonge. On lui a attribué de prétendus aveux de fraude et, pour obtenir une rectification, elle a été obligée de menacer de poursuite les calomniateurs !

« Il n'est pas jusqu'à M. Franek Kluski qui ne soit, à son tour, victime de la malveillance passionnée, et, cette fois, sans l'ombre même d'un prétexte.

« On raconte, dans certains milieux, que Kluski s'est vanté d'avoir simulé les phénomènes lumineux en maniant une substance phosphorée.

« Cette ineptie ne suffisant pas, d'autres colportent un récit absurdement mensonger, d'après lequel le médium aurait été pris en flagrant délit de fraude grossière, pendant une séance récente (1).

« Or, jamais M. Kluski n'a même prêté à la moindre suspicion. Le contrôle qu'il permet, qu'il sollicite, est tellement sûr, que le doute même ne peut effleurer les expérimentateurs.

« Ce qui est particulièrement odieux, c'est que cette misérable calomnie frappe un homme qui est toute loyauté et toute bonté, et qui est dans l'impossibilité de se défendre !

« Je rappellerai que M. Kluski n'est pas un médium professionnel et qu'il n'a jamais accepté de rémunération directe ou indirecte pour sa médiumnité.

« A la suite des expériences de l'I. M. I..., M. Kluski a reçu des offres, incroyablement avantageuses, de France, d'Angleterre et d'Amérique.

« Il a refusé, simplement, sans hésitation, les fortunes qui lui étaient offertes.

« Or, M. Kluski est chargé de famille. Il lui arrive de travailler de jour et de nuit, pour nourrir les siens. On est bien obligé de jeter cela à la face de ses calomniateurs.

« On ne peut lire, sans une révolte de tout l'être, les accusations proférées contre cet homme de bien et ce parfait gentleman.

« Le Professeur Richet a justement stigmatisé les attaques ineptes dont ses expériences ont été l'objet.

« Je pourrais ajouter d'autres exemples, typiques, avec preuves à l'appui, de mensonges éhontés, proférés contre mes propres études. Mais à quoi bon ?

« Cette campagne a pu obtenir un facile succès de scandale (succès éphémère, car le scandale se retournera contre ses auteurs, quand le public verra qu'il a été trompé par eux) ; elle ne saurait avoir d'influence sur les hommes qui se donnent la peine de réfléchir :

« S'ils analysent ce fatras, ils y chercheront en vain le moindre effort de compréhension de nos études, la moindre tendance à l'impartialité, ni surtout la plus élémentaire compétence.

« Par contre, ils trouveront, à profusion, des attaques personnelles, le dénigrement de parti-pris, l'injure et la calomnie.

« Pour l'élite, qui compte seule, tout cela ne prouve rien et ne signifie rien : l'outrance même de ces attaques et leur grossièreté leur enlèvent toute portée. Passons.

« Comme je l'ai déjà écrit : « Ce serait nous laisser détourner de notre tâche si difficile et si importante, que de discuter ce qui se dit de nous. Notre ligne de conduite ne doit pas être la polémique, mais le travail. C'est par de nouveaux travaux et non par des articles de journaux que nous répondrons aux adversaires de la métapsychique. »

Cette ligne de conduite me paraît la seule qui convienne. Quant aux injures qui nous assaillent, elles ne comptent pas.

« Les métapsychistes se soucient peu de la gloire, mais ils ont à cœur le triomphe de la vérité.

« A ce point de vue, ils envisagent l'avenir avec une parfaite sérénité.

« La vérité peut être gênée ou retardée dans son ascension perpétuelle, soit comme jadis par les persécutions, soit comme aujourd'hui par le mensonge. Il n'est pas d'exemple, dans l'histoire du progrès humain, qu'elle ait pu jamais être arrêtée.

***

De son côté, M. Charles Richet vient de faire justice, dans la même Revue, des calomnies lancées contre lui à propos des expériences de la Villa Carmen, à Alger.

Il constate, avec raison, comme le docteur Geley, la crédulité du public quand il s'agit de tourner les travaux de savants en ridicule. On croit plutôt au cocher du général Noël, qui a été renvoyé pour avoir volé de l'avoine à son maître ou aux racontars d'une cuisinière qu'à des savants.

(1) Cette accusation aurait pour base une lettre écrite par un membre de la Société psychique de Varsovie. Mais, bien entendu, on se garde bien de nommer ce prétendu dénonciateur et de publier le texte de la dénonciation !

« De sorte que finalement cinquante années de travaux persévérants, qu'il s'agisse de Boutleroff ou d'A. de Rochas, de Myers ou de Crookes, de Luciani ou de Bottazzi, de William James ou de sir Oliver Lodge, de Crawford ou de Schrenck Notzing, de Gibier ou de Geley, cette œuvre de critique persévérante et tenace, ne compte plus en face d'Areski et de la cuisinière. Le travail de vingt-cinq savants de premier ordre pâlit devant des propos d'écurie et de cuisine !

« Et ce bon public, qui n'a rien lu, ni rien vu, qui gobe pieusement les assertions de son journal, croit qu'il y a eu mystification, que tout s'effondre, qu'il faut déchirer tous ces documents ; Areski a tout démoli. On frémit d'horreur en pensant que si Areski n'avait pas tout dévoilé !... Heureusement il était là !... »

M. Charles Richet conclut :

« Je ne m'en émeus pas. Ce n'est pas impunément qu'on sort des ornières, qu'on ouvre des voies nouvelles. Il en fut toujours ainsi. Les novateurs sont exposés à être raillés, bafoués, méconnus.

« Puis-je rappeler que jadis un caricaturiste a voulu m'enfouir sous le ridicule. En 1894, dix ans avant Wright, je construisais des machines volantes. « C'est fou ! c'est monstrueux ! c'est idiot ! » Et alors, pour me tourner en dérision, on m'a montré avec une machine volante sous mon bras.

« Et je suis aussi ridicule en 1922 quand je parle des ectoplasmes, que je l'ai été en 1894, quand je parlais des machines volantes.

« Je ne m'en émeus pas. »

Il y a lieu de constater un fait remarquable, qui témoigne de l'extraordinaire importance que prennent les questions spirites devant la conscience moderne, représentée notamment par la presse. Que ce soit pour le combattre ou que ce soit pour le défendre, jamais les journaux, reflétant les mouvements d'opinion qui agitent la foule, n'ont accordé autant d'attention au problème de l'âme, de sa survivance, de ses manifestations *post mortem*. Nous voulons voir là une preuve indiscutable de la vitalité de nos doctrines, qui ont déjà forcé l'indifférence si redoutable pour les vérités nouvelles, en attendant qu'elles parviennent à vaincre l'hostilité dont elles sont l'objet dans certains milieux.

Tant il est vrai que la Raison finit toujours par avoir raison.

Un quotidien de Marseille, le ***Soleil,*** consacre depuis plus d'un mois des colonnes importantes à une « Chronique de l'Au-delà », ouverte aux adversaires comme aux partisans des théories spirites. Bien que l'on ne sache jamais très exactement vers quel destin mystérieux et final tendent les enquêtes journalistiques, nous n'en enregistrons pas moins avec plaisir le caractère indépendant qu'à cette heure, du moins, présente la « Chronique » du *Soleil de Marseille.*

Dans le numéro du 2 octobre, le docteur Monteux a débuté par un article sur « les Forces naturelles inconnues », qui résume succinctement l'état de la question.

Une autre chronique rappelle les paroles du Père Mainage, enregistrées dans la première enquête Heuzé. D'autres comportent des citations ou des opinions diverses.

Le 7 octobre, c'est notre illustre collaborateur, M. Camille Flammarion, qui écrit :

« Un grand nombre d'hommes sont atteints d'une véritable myopie intellectuelle, et, selon la juste image de Lemierre, prennent leur horizon pour les bornes du monde. »

Le 9 octobre, c'est encore un de nos collaborateurs, M. Léon Denis, si justement estimé et aimé, qui affirme que le Spiritisme répond à des lois scientifiques :

« Le spiritisme a tout un côté scientifique ; il repose sur des preuves sensibles, sur des faits indéniables, mais ce sont surtout ses conséquences morales qui intéressent la grande majorité des hommes. »

Le ***Messin,*** de Metz, publie également une chronique, signée J.-L. Le Clerc, très bien documentée et très impartiale :

« Pour conclure, constatons qu'il n'est nullement déraisonnable de croire aux manifestations de morts. Cette conviction peut être basée sur l'expérience et ne constitue pas nécessairement un acte de foi. »

La France du 25 septembre, publie les lignes suivantes :

« M. Charles Nordmann, l'éminent rédacteur scientifique de la *Revue des Deux-Mondes*, étudie comme il convient, c'est-à-dire scientifiquement, ces problèmes de métapsychique que les plaisantins de la petite presse traitent avec une légèreté... si lourde. Il n'y a, pose-t-il en principe, dans les phénomènes dits métapsychiques, dont l'existence est supposée et affirmée par certaines personnes, rien qui puisse être rejeté comme impossible *a priori*. L'argumentation des hommes qui — comme Babinet — se sont refusés non seulement à expérimenter, mais à examiner même ces phénomènes en arguant qu'ils étaient contraires aux principes bien établis de la science, cette argumentation ne paraît nullement convaincante, pour la bonne raison qu'il n'y a dans la science nul principe, si bien établi qu'il paraisse, qui ne soit, à chaque instant du présent et de l'avenir, justiciable de l'expérience, « source unique de la vérité ».

« Le professeur Richet, ajoute M. Nordmann, a cent fois raison d'affirmer que les phénomènes dits métapsychiques, si leur existence est prouvée, ne doivent pas plus être rejetés par ceux qu'ils étonnent que la télégraphie sans fil ou la téléphonie ou la radiographie ne doivent être considérées comme inexistantes, sous prétexte qu'elles eussent paru invraisemblables à maints contemporains de Louis XIV. Parler à propos des phénomènes métapsychiques, de « faits extraordinaires que la raison rebelle se refuse à reconnaître » (ainsi que disait récemment un magistrat éminent, M. Maxwell, qui a beaucoup étudié ces problèmes) ne procède pas d'un état d'esprit véritablement scientifique. Il n'y a aucun fait, si fait il y a, que notre raison rebelle puisse se refuser à reconnaître, puisque les faits sont la seule chose sûre pour l'homme de science ».

Le ***Douai Républicain,*** du 11 août, considérant que la « question spirite est très discutée en ce moment », a la sagesse de faire appel à un collaborateur compétent pour renseigner ses lecteurs et leur donner un « aperçu du spiritisme au point de vue philosophique ». C'est M. Jésupret qui est chargé de cette chronique.

Le ***Cri de Lyon*** reproduit l'article de M. Léon Denis ; «Pourquoi les expériences de la Sorbonne n'ont pas réussi ».

La ***Dépêche Républicaine,*** de Besançon (20 août), le ***Matin Charentais*** (14 août) et ***La Mouette,*** de la Baule (13 août), publient un article de M. Marcel France qui, tout en manifestant une impartialité à laquelle nous rendons hommage, commet, toutefois, une erreur en finissant comme suit :

« Nous finirons par cette opinion de Camille Flammarion, sûr de la réalité des phénomènes et *pas d'autre chose...* »

Si M. France lisait attentivement les conclusions de « La Mort et son Mystère », et les articles publiés par l'éminent astronome, dans la *Revue Spirite*, il constaterait que les certitudes de M. Flammarion vont bien au-delà de la réalité objective des phénomènes, jusqu'à la réalité des communications entre les morts et les vivants.

La Petite Gironde, du 7 septembre, reproduit d'importants passages de l'article du docteur Geley, dans la *Revue Métapsychique*, relativement aux récentes expériences de la Sorbonne.

La ***Victoire,*** du 29 septembre, s'indigne des termes « loufoquerie ridicule » et « expectorations dégoûtantes » relevées dans notre récente riposte à un « film » de M. Clément Vautel. Notre aimable confrère voudra bien remarquer que ces expressions ont été extraites du vocabulaire même de M. Clément Vautel pour lui être retournées par courrier ; si elles sont peu académiques, c'est à M. Vautel qu'il faut s'en prendre, non pas à nous.

Le ***Progrès du Nord*** du 12 septembre publie une lettre d'un lecteur prenant la défense du spiritisme :

« Les catholiques et les matérialistes se donnent la main pour livrer une bataille en règle au spiritisme. Cette levée de boucliers ne fera que faire progresser cette science nouvelle. Des faits indéniables sont là et comme le disait Russel Wallace, ils sont opiniâtres. Beaucoup de matérialistes convaincus par les faits, ont répété, avec le célèbre docteur Lombroso : « J'étais un adversaire du spiritisme, les faits m'ont vaincu ».

La Tribune de Genève, 1 et 2 octobre, dans un article très intéressant de Raoul Montandon :

« Tout nous laisse entrevoir que les phénomènes de cryptesthésie, de télékinésie et d'ectoplasmie — et d'autres encore — aujourd'hui si discutés par la science officielle, seront universellement admis par nos descendants. »

Parlant du mystère des manifestations métapsychiques, M. Montandon ajoute :

« Ce mystère, les métapsychistes sont en passe de nous le dévoiler ; qu'ils ne se laissent pas rebuter par les négations et les railleries, qu'ils poursuivent avec sérénité leurs recherches pour le triomphe de la vérité. »

***

Un de nos confrères, se disant à l'occasion, pour les besoins de sa cause, l'ami des spirites, se plaît à faire chorus avec les calomniateurs des médiums Eva et Kluski.

Pauvre homme ! Vous aussi, vous croyez enrayer la vérité, en publiant des mensonges. Non, quelque fort que vous vous croyez, vous ne pouvez rien contre les faits. Nous vous engageons à mieux éclairer votre lanterne, si vous-même ne voulez pas sombrer dans le ridicule.

Dans tous les cas, ce ne sont pas les remerciements adressés par le « psychiste » dont il s'agit — il ne pouvait s'en trouver qu'un — à M. Paul Heuzé, *pour avoir justigé « comme il convient, certains farceurs du médiumnisme »* qui modifieront l'opinion des hommes de bonne foi sur le caractère très... spécial de la campagne menée par ce journaliste contre les travaux de nos savants.

On est seulement en droit de se demander comment on ose, après cela, faire appel à l'appui moral de ces mêmes savants, dont on a tenté de ridiculiser les remarquables travaux. C'est d'une inconscience rare, on en conviendra aisément.

Un Film Métapsychique

On nous informe qu'avant peu le public parisien sera invité à admirer un nouveau film, qui constitue une remarquable reconstitution de faits spirites ou métapsychiques, empruntés aux divers auteurs.

La première partie de ce film nous ramène aux temps lointains de la légende et de l'histoire, avec l'apparition de Samuel au roi Saül, les lévitations de sainte Christine et les visions de Jeanne d'Arc.

La deuxième partie présente, en une série de tableaux soigneusement étudiés, un résumé des phénomènes observés dans les séances médiumniques, depuis les simples manifestations de la table, jusqu'aux productions ectoplasmiques.

Enfin, la troisième partie emprunte ses éléments aux récits consignés dans les ouvrages bien connus des spirites : les apparitions de fantômes de vivants, comme le cas d'Émilie Sagée ; les apparitions de mourants et de morts, enfin un cas de prémonition, sous le titre d'« Une déchirure dans le voile de l'avenir ».

Cette œuvre d'art cinématographique a pour titre : « Les Mystères de la Vie et de la Mort ». Elle réalise merveilleusement une reproduction aussi fidèle que possible de la réalité, tout en permettant de constater l'inanité des accusations de fraude, dont les phénomènes métapsychiques sont l'objet de la part de gens qui ignorent les difficultés matérielles d'une telle fraude. Il faut toutes les ressources de la cinématographie, laquelle permet la suspension des pauses pour les changements à vue, et la collaboration de tous les assistants, pour permettre la reconstitution de scènes qui se déroulent — dans les conditions ordinaires de l'expérimentation — dans des circonstances qui rendraient impossible toute reproduction frauduleuse de ces phénomènes.

Quand on voit ce film et qu'on comprend toute l'ingéniosité, l'habileté déployées par les opérateurs, dans le domaine si propice des procédés du cinéma, on reconnaît tout ce qu'a de puéril et de vain l'entêtement de certains adversaires à accuser les métapsychistes d'être victimes d'une illusion ou d'une fraude. C'est pourquoi l'on doit féliciter les créateurs du « Film Métapsychique » de leur effort documentaire, qui permettra au public de se rendre compte des conditions dans lesquelles ont été observés des phénomènes qu'il est malheureusement impossible, à l'heure actuelle, de reproduire à volonté.

Conférences

Le Havre. — Mardi, 17 octobre dernier, dans la grande salle des Fêtes, a eu lieu la première manifestation publique de la *Société d'Etudes Psychiques*, créée dans notre ville, à la suite de la conférence de M. L. Gastin, le 7 février. L'actif secrétaire général de la *Revue Spirite* a repris contact, en cette occasion, avec le public havrais.

En l'absence du Président, l'un des vice-présidents, docteur Levesque, a présenté le conférencier et exposé brièvement la genèse du mouvement actuel.

M. Gastin a divisé sa conférence en deux parties, consacrant le plus de temps possible à la mise au point des événements issus de la campagne anti-spirite, dont le concours du *Matin*

et l'échec des expériences de la Sorbonne ont été l'excuse. Il a souligné tout ce qu'avait de tendancieux cette campagne de calomnie et de mauvaise foi. La deuxième partie de sa conférence était consacrée à l'exposé succinct de la théorie des vies successives et aux méthodes à employer pour en vérifier scientifiquement la valeur.

L'assistance, composée de plus de 400 personnes, a chaleureusement applaudi le conférencier, qui a, d'autre part, répondu avec succès aux questions qui lui furent posées par un auditeur, vraisemblablement impressionné par les informations tendancieuses de M. Paul Heuzé.

MONTPELLIER. — Comme compte-rendu, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire l'article paru dans *Le Petit Méridional* de Montpellier, grand quotidien des régions méridionales :

Conférence Gaillard. — Samedi, M. J. Gaillard a donné au Pavillon Populaire sa conférence sur l'état actuel de la science métapsychique.

Il a signalé comme un événement considérable de ce temps la présentation à l'Académie des Sciences du traité de métapsychique du professeur Charles Richet, membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie de Médecine.

Il a cité et commenté la définition de la nouvelle science. Puis, il a noté un ensemble de faits d'ordre psychique, longtemps contestés et qui doivent être aujourd'hui considérés comme définitivement acquis à la science.

Le conférencier expose les récentes expériences de l'Institut métapsychique, concernant l'ectoplasmie, c'est-à-dire la production de matérialisations, aux dépens de cette étonnante « substance » qui sort du médium, sous diverses modalités et généralement à l'état liquide ou gazeux.

Sans parler des observations concordantes des savants du monde entier, l'apparition des formations temporaires des membres physiologiques, mains, têtes, etc., est un phénomène qui a été authentifié par des preuves objectives, empreintes, moulages, photographies.

M. Maxwell, docteur en médecine et procureur général à la Cour de Bordeaux, a écrit qu'il y a là un phénomène objectif et qu'il ne peut y avoir ni « hallucination », ni « illusion ».

Les moules creux en paraffine obtenus à l'Institut ont permis d'obtenir des moulages en plâtre de mains et divers organes matérialisés.

Ces expériences ont été entourées de garanties exceptionnelles, sans parler du contrôle parfait pratiqué sur le médium Kluski.

Le professeur Richet a pu écrire : « jamais aucun fait scientifique n'a été soumis à un contrôle aussi rigoureux. La preuve de la matérialisation est faite et bien faite. »

Il convient de dire que l'Institut Métapsychique est un établissement déclaré d'utilité publique par décret.

Dans « l'Hôte Inconnu », Maeterlinck avait déjà annoncé le réveil et l'avenir de la science psychique. Il avait répété, après le philosophe Guyau : « La fin du siècle verra des découvertes aussi considérables dans le monde moral que les découvertes de Newton et de Laplace dans le monde sidéral.

Trois des plus grands philosophes de notre époque, Bergson, Myers et William James, ont signalé dans leurs écrits la rénovation et l'importance de la science psychique.

M. Gaillard a recueilli les applaudissements mérités de l'assistance d'élite qui l'écoutait et à laquelle nous nous joignons pour lui adresser nos vives félicitations.

***

M. Chattey, l'infatigable propagateur de la doctrine spirite vient de faire, avec un plein succès, des conférences sur : « Les Preuves Scientifiques et expérimentales de la Survie », dans les villes suivantes : Sancerre, Issoudun, Le Blanc, Limoges, Confolens, Saint-Jean-d'Angely, Marennes, Rochefort, Saint-Pierre d'Oléron, Saint-Georges-d'Oléron et Le Château.

Il résulte du rapport que nous adresse l'ardent conférencier de l'Union Spirite Française, que, si l'échec des expériences de la Sorbonne et du *Matin* a causé le refus, par certaines municipalités, d'accorder des salles gratuites, il a, par contre, eu pour résultat d'amener à ces confé-

rences un public beaucoup plus nombreux qu'autrefois, se passionnant pour la nouvelle science et demandant des ouvrages pour s'éclairer.

ROCHEFORT. — La Conférence faite par M. Regnault, le 26 septembre, à l'Appolo-Palace, a eu un beau succès.

Le Conférencier a su attirer l'attention de l'auditoire en développant son beau sujet : La Mort n'existe pas. Il a exposé d'une façon claire aux nombreux auditeurs venus pour l'entendre (600 personnes environ) les facultés de l'âme et ses manifestations pendant son incarnation et sa vie d'esprit. Il a donné aussi quelques explications sur les intéressantes scènes du remarquable film de la maison Erka : *Les Morts nous frôlent.* Ce film impressionna favorablement les spectateurs en leur donnant un aperçu des manifestations du corps psychique, après son dégagement du corps matériel. Ce film peut être utilisé avantageusement dans les conférences spirites et psychiques.

Comme d'habitude, la conférence de M. Regnault était contradictoire, mais personne n'a demandé la parole.

MARSEILLE. — La conférence de l'*Union Spirite française* donnée par M. Gaillard, sous les auspices de la Société des Vulgarisateurs Post-Scolaires, a eu un plein succès. Voici dans quels termes s'exprime le grand journal régional *Le Petit Marseillais :*

La Conférence Gaillard. — Une très intéressante conférence a été faite mercredi, salle des Dominicaines, par M. Jules Gaillard, sur les travaux de l'Institut Métapsychique. Le conférencier a signalé comme un événement considérable la présentation à l'Académie des sciences du traité de métapsychique du professeur C. Richet, membre de l'Académie des Sciences, de l'Académie de Médecine, grand prix Nobel de biologie. Il a cité et commenté la définition de la nouvelle science. M. Gaillard expose les récentes expériences de l'Institut Métapsychique concernant l'ectoplasme, c'est-à-dire la production de matérialisation aux dépens de cette étonnante « substance » qui sort des médiums sous diverses modalités et généralement à l'état liquide, pâteux ou gazeux. Sans parler du contrôle parfait exercé sur le médium Kluski, ces expériences ont été entourées de garanties exceptionnelles, notamment d'un double contrôle chimique. Le professeur Richet a pu écrire : « Jamais aucun fait scientifique n'a été soumis à un contrôle aussi rigoureux. La preuve de la matérialisation a été faite et bien faite. » Le conférencier a protesté contre les attaques injustes qui visent les expérimentateurs. Il a cité un fragment d'article publié dans le *Petit Marseillais*, par M. Marcel Prévost. Selon le distingué académicien, nier l'accroissement continu du nombre des bons esprits, des hommes de haute valeur faisant adhésion à la science métapsychique, constitue aussi une façon d'abuser de la crédulité. Le conférencier a été chaleureusement applaudi.

Le grand quotidien *Le Soleil* donne de son côté un intéressant compte rendu, faisant ressortir le succès obtenu par l'éloquent conférencier.

Informations

L'Union Spirite Française nous prie de rappeler que les séances pour la formation des médiums ont lieu journellement à la Villa Montmorency, 28, avenue des Sycomores, à 2 h. 30 très précises ; exceptionnellement la séance du jeudi a lieu le soir à 8 h. 30.

Ces séances, très fréquentées, deviennent de plus en plus intéressantes et instructives. Des communications, d'une haute portée morale et scientifique, sont reçues avec un contrôle rigoureux. Les personnes qui désirent assister à ces séances sont priées

de s'adresser à M. Grandjean, secrétaire de l'Union Spirite Française ou à Mme Doche, directrice des séances.

L'Union Spirite Algéroise a repris ses travaux à son siège, 4, rue Négrier (Université Populaire). Les réunions, ouvertes à toutes personnes désireuses de s'instruire, ont lieu deux fois par mois : le premier samedi du mois, à 17 heures et le troisième samedi, à 20 h. 30.

Société d'Études Psychiques du Havre. — La première réunion générale de cette importante Société, qui groupe déjà un grand nombre d'adhérents, a eu lieu le mardi 7 novembre, à 8 heures 1/2 du soir, dans son local de la rue Lord-Kitchener.

M. Souday, secrétaire, fit un remarquable exposé documentaire sur la médiumnité. Ensuite, M. Louis Gastin, spécialement venu de Paris pour cette circonstance, présenta les éléments d'un programme d'études théoriques et expérimentales, applicable dans toute Société débutante, qui ne possède pas encore des médiums ou des sujets.

M. Deveaux, Président, et le Dr Levesque, Vice-Président, prirent également la parole à cette réunion, à laquelle assistaient environ 150 personnes, membres présents ou futurs de la Société.

De divers côtés, nous recevons des demandes de renseignements sur une ***Société de Propagation Spirite à Paris,*** qui, sous ce nom, vient de lancer une circulaire aux spirites de Paris et de province, faisant appel à des souscriptions d'actions de 500 francs, avancés sans intérêt, et fixant à 25 francs la cotisation annuelle de ses membres.

Nous regrettons de ne pas pouvoir donner à nos lecteurs des renseignements précis; nous ne connaissons nous-même cette Société que par la circulaire précitée, qui nous est parvenue d'une façon indirecte. Nos lecteurs s'étonneront, comme nous, que dans une circulaire où on fait un appel financier pour une œuvre de propagande spirite, on n'indique aucun nom des fondateurs de ladite Société, ni même celui du Trésorier auquel on prie d'adresser les fonds.

Nécrologie

Nous avons appris avec regret la désincarnation de Mme Charles PRAT, qui a quitté son enveloppe matérielle le 27 août dernier.

Mme PRAT tenait, depuis de nombreuses années, avec son mari, la Librairie Spirite de Lyon, 43, rue de l'Hôtel-de-Ville ; c'était une fervente adepte de notre doctrine et la Fédération Spirite Lyonnaise perd en elle un ardent défenseur de notre cause, une propagandiste acharnée de nos idées, une excellente collaboratrice, qui a fait amener de nombreux disciples au Spiritisme.

Suivant ses recommandations expresses, les principaux dirigeants de la doctrine à Lyon, ont assuré à ses funérailles spirites le caractère de grandeur, en même temps

que de simplicité, que nous attachons à la désincarnation de nos frères et sœurs. M. G. Mélusson, Président de la Société d'Études Psychiques de Lyon, a prononcé, au moment de la levée du corps, des prières de circonstance, auxquelles se sont joint de nombreux amis ; M. J. Malosse, secrétaire de la Fédération Spirite Lyonnaise, a prononcé à son tour un discours au cimetière.

La *Revue Spirite* prie M. Prat et sa famille d'accepter, en cette circonstance douloureuse, l'expression émue de ses fraternelles condoléances.

Bibliographie

LE PROBLÈME DE L'ÊTRE ET DE LA DESTINÉE. — Études expérimentales sur les aspects ignorés de l'Etre humain ; la conscience profonde ; la rénovation de la mémoire ; les vies antérieures et successives, etc. (les témoignages, les faits, les lois). — Un volume in-12, de 496 pages, nouvelle édition, seizième mille. Prix : 5 francs.

M. Léon DENIS vient de publier une nouvelle édition de ce livre, enrichie d'un certain nombre de pages inédites, notamment dans la partie historique, sur la philosophie des événements qui se sont déroulés pendant et depuis la grande guerre.

Cet ouvrage est aujourd'hui traduit en plusieurs langues : anglais, espagnol, portugais, danois, etc. Mme Wilcox, femme de lettres bien connue aux États-Unis, s'est chargée de la traduction anglaise et par elle, deux éditions ont été publiées simultanément, à Londres, chez Gay et Hancok, et à New-York, chez Donan et Cie, vers la fin de 1920. La presse anglo-saxonne, en a fait un chaleureux éloge, ce qui est d'autant plus remarquable que cet ouvrage traite spécialement du problème des réincarnations, qui est encore, on le sait, très contesté, même parmi les spiritualistes d'outre-mer.

Paul FLAMBART, ancien élève de l'École Polytechnique. — LANGAGE ASTRAL (Traité sommaire d'Astrologie scientifique). Édition Chacornac, 8 francs.

M. Paul Flambart est de l'école, aujourd'hui si nombreuse, des occultistes scientifiques et rigoureusement logiciens, qui veulent appuyer la science antique sur la moderne et vérifier l'une par l'autre. Nous aimons cette méthode qui fera sortir l'occultisme ou, plus exactement, tout ce que l'occultisme contient d'accessible à la vérification expérimentale, du vague et du mystère dans lesquels on le confinait jusqu'ici.

Grillot DE GIVRY. — ANTHOLOGIE DE L'OCCULTISME. — Éditions de la Sirène 20 francs.

L'auteur a rassemblé et commenté des pages, qu'il considère comme les meilleures, — mais tel n'est pas notre avis — des auteurs qui se sont illustrés dans les sciences hermétiques depuis les temps anciens jusqu'à nos jours.

C'est là une excellente idée, louable dans son intention, que d'offrir au public un travail d'ensemble sur le vaste mouvement dit occultiste. Mais sa réalisation impose à qui l'entreprend un devoir que M. Grillot de Givry paraît avoir négligé : l'impartialité. Or, le choix des auteurs présentés par M. Grillot de Givry comme représentant la littérature de l'occultisme est déplorablement limité à quelques-uns — et certes pas les meilleurs ni les plus connus — élimination faite d'un grand nombre de ceux qu'on peut, à juste titre, honorer le plus. Comme cette élimination porte surtout sur les contemporains ou, au moins, les modernes du siècle dernier, on est en droit de se demander à quel mobile a obéi l'auteur. En tout cas, on peut affirmer que pareille méthode a pour conséquence de déprécier son œuvre et d'en limiter considérablement l'intérêt.

L. G.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, *doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

IMP. P. DUBREUIL & A. LAROCHE, 18, RUE CLAUZEL — PARIS